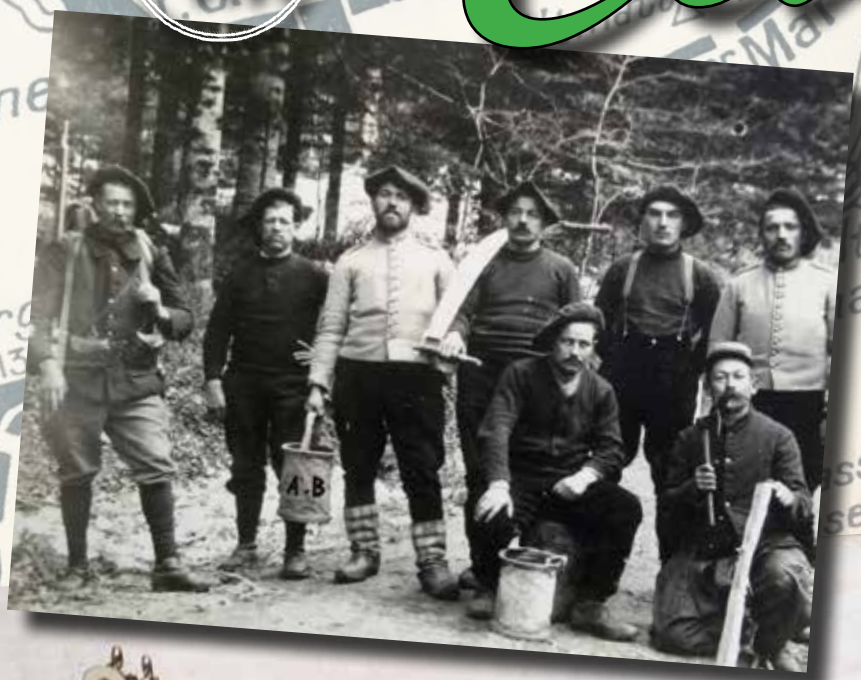
font vive

Le lien des chercheurs Cévenols

Octobre - Décembre 2017
N° 191 - 7 €



Numéro spécial 14-18

Quelques prisonniers cévenols en Allemagne pendant la Grande Guerre

par Jean-Bernard Elzière

Sommaire

- **Éditorial,** par Marie-Lucy Dumas, p. 3
- **Introduction,** par Jean-Bernard Elzière, p. 3
- **Introduction au monde de la captivité en Allemagne impériale,** p. 5
- **Les trois prisonniers portant un même patronyme,** p. 6
- **Raymond Elzière** (classe de mobilisation : 1912), p. 6
- **Cartes des lieux de combats et carte des lieux de captivité en Allemagne,** p. 8
- **Félix Elzière** (classe de mobilisation : 1908) p. 11
- **Georges Elzière** (classe de mobilisation : 1910), p. 13
- **NOTES,** p. 17
- **DIVERSES RÉFÉRENCES ET SOURCES UTILES,** p. 27

Photo de couverture :

En haut : *Chasseurs pendant la guerre. « Dedans les Hauts de Vosges. Vue prise le 15 avril. Guerre 1914-1915. Le cuisinier et tous ses aides avant le rata »*

En bas : *Chasseurs après leur capture. « Les défenseurs de l'Hartmannswillerkopf* [*situé dans le massif des Vosges : actuell. Le Vieil Armand*] *arrivant au camp de Dillingen »*

LIEN DES CHERCHEURS CÉVENOLS
L.C.C. - FONT-VIVE
(Association créée en 1961)
Siège social : 3, Grand Rue
30450 Génolhac

Fondateurs :
Jean Pellet († en 1990),
Pierre Richard († en 1968),
Jean-François Breton († en 1985)
Présidents honoraires
Pierre A. Clément († en 2014)
Yannick Chassin du Guerny

Bureau :
Présidente : Marie-Lucy Dumas
Vice-Président : Michel Wienin
Secrétaire : Marineta Mazoyer
Responsable de la communication : Cécile Coustès
Trésoriers : Frédéric Boyer et Paul Mazière
Chargé des hors-série : Robert Laganier

Conseil d'administration :
Patrick Arnault, Bernard Atger, Jean-Louis Borrelly, Frédéric Boyer, Cécile Coustès, Marie-Lucy Dumas, Robert Laganier, Brigitte Mathieu, Paul Mazière, Marinette Mazoyer, Jean-Gabriel Pieters, Pierre Rolland, Madeleine Souche, Henri Teisserenc, Michel Wienin.

Comité de rédaction :
Bernard Atger, Christine Atger, Marie-Lucy Dumas, Jean-Gabriel Pieters, Marineta Mazoyer, Pierre Rolland, Nadine Rouayroux, Pauline Roux, Madeleine Souche, Michel Wienin.

Conseil scientifique :
Richard Bousiges, Patrick Cabanel, Gérard Caillat, Philippe Charreyre, Jean-Bernard Elzière, Nicolas Faucherre, Catherine Gay-Petit, Rémi Noël, Jean-François Pastre, Olivier Poujol, Daniel Travier.

Courrier postal :
L.C.C. Font-Vive,
3 Grand Rue, 30450 Génolhac
Courriel : contact@cevenols.fr
Téléphone : 07 81 88 88 36
Site Internet : http://www.cevenols.fr

Publication trimestrielle éditée par L.C.C.-Font Vive, maquette Sébastien Chenaud.
La publication du Lien des Chercheurs Cévenols © est réalisée avec l'aide du Parc National des Cévennes et des communes de Concoules et Génolhac.

La reproduction des articles, dessins, cartes, photographies est interdite, sauf accord de la Rédaction et de l'auteur.

Directrice de la publication :
Marie-Lucy Dumas
C. P. P. A. P. : n° 1110 G 80144 -
ISSN : 0335-6264
Imprimé par Com'impact impression, 85 route d'Uzès, 30100 Alès
Dépôt légal : à parution

Tarifs
Adhésion seule : 5 euros ;
Adhésion de soutien : 8 euros
Abonnement sans adhésion : 24 euros
Abonnement + adhésion ordinaire : 27 euros
Abonnement + adhésion de soutien : 30 euros minimum

Chèque bancaire ou postal
(CCP compte 2000 14 C Montpellier),
à l'ordre de L.C.C.- Font Vive,
FR23 2004 1010 0902 0001 4C03 012
PSSTFRPMON
3, Grand Rue - 30450 Génolhac
Mise à jour octobre 2016

Publication des articles.
Les textes seront publiés après sélection du comité de lecture sous forme d'éditions électroniques (site internet et/ou cdrom) et papier.
L'envoi d'une proposition d'article pour publication implique l'acceptation tacite des conditions suivantes :
les auteurs cèdent à l'association Le Lien des Chercheurs Cévenols le droit exclusif de publier, diffuser et vendre leurs textes sur tout support.
Les textes doivent être originaux et ne peuvent faire l'objet d'une autre publication.

Deux illustrations dues à Jean-Pierre Laurens, la seconde provenant de la couverture de son ouvrage intitulé Prisonniers de Guerre *(1918)* [*cf.* Laurens]

Un numéro exceptionnel !

La commémoration, depuis quelques années, du centenaire de la Grande Guerre de 14-18 a donné lieu à une importante couverture médiatique, à des manifestations en tous genres, ainsi qu'à de nombreuses publications, le tout ayant été en partie chapeauté par la « Mission Centenaire 14-18 ».

Le Lien se devait de participer à cette célébration, mais il s'est posé la question de savoir comment nous pouvions le faire.

Jean-Bernard Elzière, adhérent du *Lien des Chercheurs Cévenols* de la première heure, nous a proposé d'évoquer de façon approfondie un aspect particulier de cette guerre, celui de la captivité des soldats, sous-officiers et officiers français en Allemagne. Nous avons saisi d'autant plus facilement la perche qu'il nous tendait que ce thème a été jusque-là assez peu traité [1], et que l'approche qu'il en a effectué est fort originale dans le sens où elle concilie une démarche générique familiale et une étude de grande ampleur sur la captivité des militaires français en Allemagne.

À vrai dire c'est le silence de son grand-père, Raymond Elzière, né à Avèze (Gard), qui a poussé Jean-Bernard à se pencher, des années durant, sur la captivité en Allemagne des prisonniers de guerre. Il a réuni une somme considérable de données relatives non seulement à la thématique générale de la captivité en Allemagne qui concerna un peu plus d'un demi-million de nos concitoyens, mais aussi aux cas personnels de sondit grand-père et des deux autres Elzière qui furent, eux, capturés sur le front, avant de rester en Allemagne durant plusieurs années.

Dans ce numéro, il nous présente, de façon brève, les principaux résultats obtenus lors de ses recherches.

Marie-Lucy Dumas

Introduction

Le parcours précis de ces trois Elzière a pu être approché à partir de documents d'époque, qu'il s'agisse de fiches matricules, de dossiers d'anciens combattants ou même d'objets conservés par leurs descendants, comme des cartes photos envoyées des camps. Des entretiens ont aussi été réalisés autour des années 2000, tandis que l'approche plus générale de la captivité a été faite à partir de déplacements nombreux dans des bibliothèques spécialisées et d'acquisitions d'ouvrages et de documents de toutes sortes.

L'article qui suit est donc original, fortement illustré et doté de notes conséquentes qui permettent une bonne mise en perspective de cette captivité.

Les trois Elzière étudiés, qui sont d'ailleurs les seuls portant ce nom à avoir été envoyés en Allemagne au titre de prisonniers de guerre, sont deux chasseurs alpins du 6e Bataillon de Chasseurs Alpins (BCA) et un soldat du 40e Régiment d'Infanterie de Ligne. À eux trois ils représentent à peine 10 % des quelque 35 Elzière mobilisés pendant cette guerre, au sein desquels d'ailleurs cinq moururent.

Plus généralement, il nous faut préciser que, nés entre 1868 et 1898 – en 1914, ils ont donc entre 46 ans et 16 ans –, les mobilisés ont été très majoritairement de simples soldats ayant servi soit à « l'Intérieur » (= à l'arrière), soit « aux Armées », c'est-à-dire dans des lieux de combat, qu'ils aient été alors placés sur le front occidental ou en Orient. Les plus âgés d'entre eux étaient affectés dans la « territoriale ».

La plupart de ces hommes ont fait au moins deux ans de service militaire puisque, avant 1913, l'incorporation avait lieu à 21 ans, pour une durée de deux ans, et ce n'est qu'en cette dernière année 1913 que la durée du service fut allongée d'un an, passant alors à trois ans, la mobilisation ayant alors lieu à 20 ans. C'est ainsi que, à l'époque de la mobilisation générale du 2 août 1914, l'armée française put compter environ sur 740 000 hommes, au lieu des 520 000 de l'année précédente. À noter que dans les années qui suivirent leur service militaire, ces hommes accomplissaient souvent deux ou trois périodes d'exercice de quelques semaines.

Les mobilisés de la région cévenole, qu'ils aient été « appelés », « réservistes » ou « engagés volontaires », purent connaître plusieurs unités militaires, comme le 6e BCA déjà cité, le 15e Escadron du Train des

1 Article des élèves du collège de Génolhac, les historiens en herbe : « L'impact de la guerre dans nos familles : une génération perdue », *L. C. C.*, n° 181, avril-juin 2015.

Équipages Militaires, le 19e Régiment d'Artillerie (RA), le 40e Régiment d'Infanterie (RI), le 81e Régiment d'Infanterie ou le 3e Régiment de Zouaves (RZ).

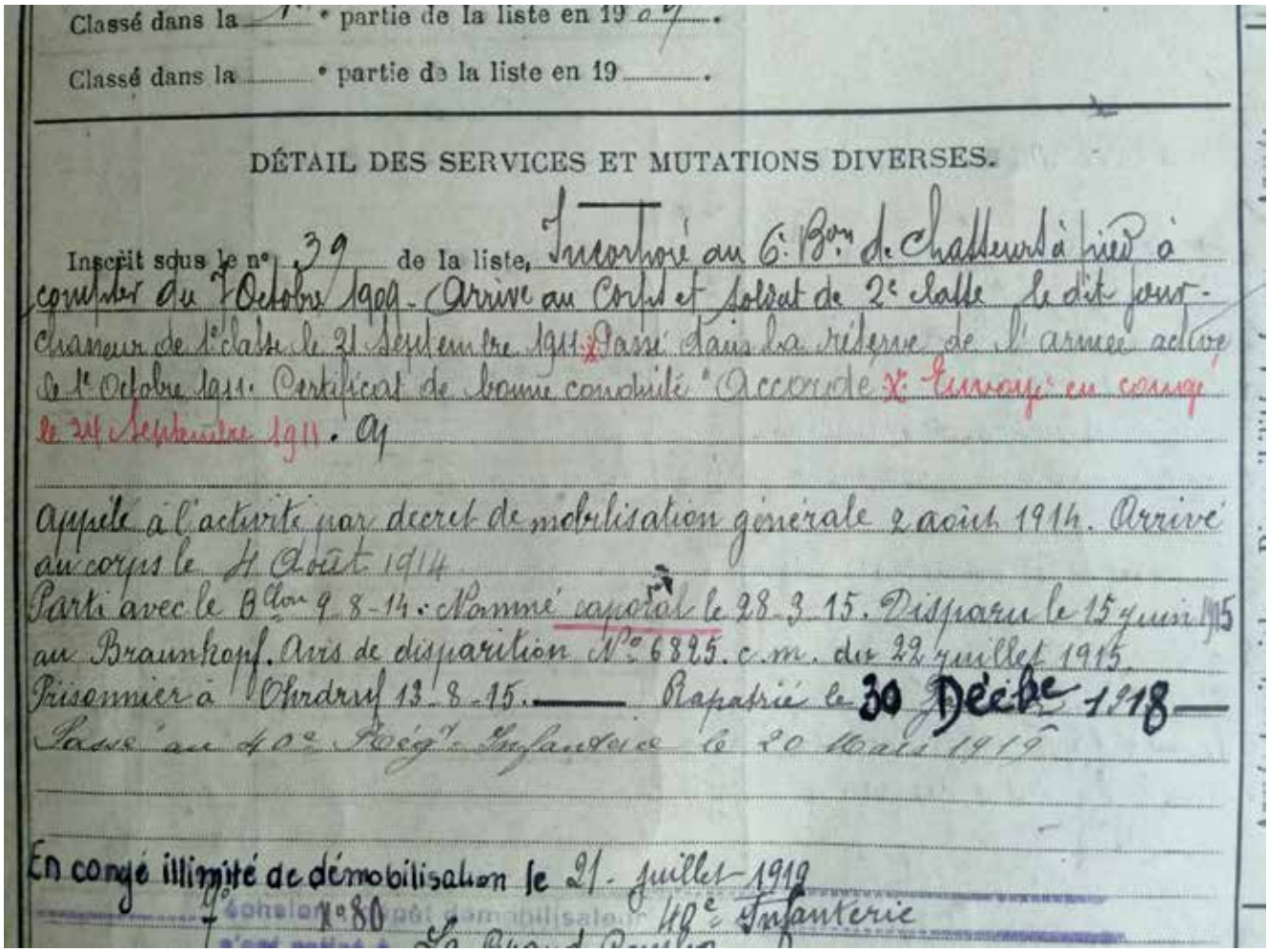
Selon le cas, ces hommes furent des chasseurs (alpins), des artilleurs, des zouaves, des gendarmes, des détachés dans un « service auxiliaire », des attachés à des groupes d'aviation ou à la Flotte… Des femmes aussi furent associées de près aux opérations de guerre, notamment comme infirmières.

Sur les quelque 35 Elzière recensés comme ayant été mobilisés pendant la Grande Guerre, que ce soit au tout début de la guerre ou un peu plus tard, il y eut en fait trois prisonniers en Allemagne (soit 9 % de ce nombre) dont ils revinrent vivants, ce qui ne fut pas le cas de tous les prisonniers. Il y eut cinq « morts pour la France » (= 14 %) et 27 autres (= 77 %) qui survécurent aux combats et finirent la guerre, souvent blessés (notamment par éclats d'obus), ce qui ajouta encore au traumatisme qu'ils avaient subi et leur valut généralement des pensions d'invalidité variables selon la gravité de leur état.

Il est intéressant de constater que ces proportions, liées à un simple patronyme, sont à peu près équivalentes à celles retenues à l'échelle de la nation puisque, sur les quelque 8 000 000 Français mobilisés au cours du conflit, il y eut près de 550 000 prisonniers de guerre (= 7 % des mobilisés), de 1 400 000 morts (= 17 %) – l'Allemagne compta pour sa part près de 2 000 000 morts ! – et de 6 000 000 autres combattants (= 76 %), dont plus de la moitié fut blessée.

Au moment de l'Armistice de 1918 l'Allemagne avait sur son sol 2 400 000 prisonniers. Quelque 475 000 Français durent être alors rapatriés, à raison de 440 000 présents alors dans ce pays et de 35 000 « internés » en Suisse.

Jean-Bernard Elzière


Classé dans la 1re partie de la liste en 19 27.

Classé dans la ..... partie de la liste en 19 .....

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° 39 de la liste, Incorporé au 6e Bon de Chasseurs à pied à compter du 7 Octobre 1909. Arrivé au Corps et soldat de 2e classe le dit jour. Chasseur de 1re classe le 31 Septembre 1911. Passé dans la réserve de l'armée active le 1er Octobre 1911. Certificat de bonne conduite. Accordé 7 jours en congé le 24 Septembre 1911. Af

Appelé à l'activité par décret de mobilisation générale 2 août 1914. Arrivé au corps le 4 Août 1914.
Parti avec le Bon 9.8.14. Nommé caporal le 28.3.15. Disparu le 15 juin 1915 au Braunkopf. Avis de disparition N° 6895. c.m. du 22 juillet 1915.
Prisonnier à Ohrdruf 13.8.15. Rapatrié le 30 Décbre 1918
Passé au 40e Régt Infanterie le 20 Mars 1919

En congé illimité de démobilisation le 21 juillet 1919
Canton n° 80 40e Infanterie

Exemple d'extrait de fiche matricule militaire (cas de celle de Félix Elzière : cf. la note 38)

Les prisonniers de guerre en Allemagne impériale pendant la Grande Guerre.

Approche effectuée à partir d'un patronyme cévenol

par Jean-Bernard Elzière

Introduction au monde de la captivité en Allemagne impériale

Près de 550 000 combattants français ont été faits prisonniers par les Allemands pendant la Grande Guerre de 14-18, contre 1 800 000 au cours de la Seconde Guerre mondiale. [1]

Ces hommes furent généralement répartis dans des dizaines de grands camps (*Kriegsgefangenenlager*) répartis dans toute l'Allemagne impériale [2], souvent gérés par les corps d'armée auxquels appartenaient les troupes qui les firent prisonniers.

Les simples soldats et les sous-officiers furent concentrés dans des camps pour hommes de troupe (*Mannschaftlager*) [3] – il n'est pas question en 14-18 de « stalags » –, qui, parfois après une phase initiale (tentes, etc.), comportèrent bientôt d'immenses baraquements en bois confinés dans des espaces clôturés par des rangées de fils de fer barbelés.

Nombre de ces soldats prisonniers marquèrent notre histoire nationale, comme Louis Lavelle (philosophe) [4], Jacques Rivière (futur directeur de la *Nouvelle Revue française / NRF*) [5], André Jacob, le père de Simone Veil mort en déportation en 1944, Maurice Chevalier (artiste), mais aussi Lucien Boucher [6], A. Bouchet [7], Joë Bridge [8], Jean-Pierre Laurens [9], Joseph Hémard [10], Paul Baudier, tous les six dessinateurs/illustrateurs. Ce furent aussi des politiciens comme Roger Salengro (ministre de l'Intérieur du Front populaire qui fut traîné dans la boue par le journal *Gringoire* et finit par se suicider en 1936), Jacques Duclos (PCF), Aldophe Chéron (Saint-Maur des Fossés) [11] ou Armand Chouffet (Villefranche-sur-Saône). [12]

De leur côté, les officiers furent établis dans des *Offizierlager* [13] – il n'est pas question en 14-18 d'« oflags » –, où leur condition leur permit d'être beaucoup mieux traités que les soldats et sous-officiers (bonne nourriture, chambrées et lits particuliers, dispense de travail, etc.). Mais ces officiers eurent la fâcheuse tendance à tout mettre en œuvre pour s'évader, ce qui valut à nombre d'entre eux de se retrouver transférés dans de véritables forteresses, à l'exemple du Fort IX d'Ingolstadt. Le film de Jean Renoir, « La Grande Illusion », tourné en 1937, reflète assez bien l'ambiance qui régnait dans ces camps d'officiers. Au nombre des fortes têtes furent des personnages aussi célèbres que Charles de Gaulle et Roland Garros, qui connurent d'ailleurs les « camps de représailles » dont il sera question ci-dessous.

Pour des raisons diverses, beaucoup de ces prisonniers de guerre eurent à changer plusieurs fois de camp au cours de la guerre.

Les conditions de captivité furent souvent difficiles pour tous ces hommes éloignés de leur patrie, d'autant plus d'ailleurs que nombre d'entre eux avaient été blessés lors de leur capture, ou se retrouvèrent malades dans les camps où on les soignait dans des lazarets. Une part non négligeable d'entre eux mourut dans les camps et fut enterrée dans des cimetières associés à ces derniers.

Les conditions de captivité des Français ne furent pas les mêmes que celles de leurs alliés car les Allemands n'ont pas traité de façon identique tous leurs prisonniers. Les Russes souffrirent particulièrement.

Il ne peut être question ici d'évoquer tous les aspects de la captivité en Allemagne [14]. De multiples récits de captivité imprimés évoquent cette dernière sous tous ses aspects, ainsi que des ouvrages plus généraux dont c'est le sujet principal (voir, en fin d'article, le § intitulé « Diverses références et sources utiles »). À côté d'ouvrages présentant la guerre elle-même (dont l'intéressante bande dessinée de Tardi et Verney), on appréciera notamment les ouvrages de Georges Cahen-Salvador, d'Annette

Becker, d'Oddon Abbal et de Jean-Claude Auriol, un auteur qui a réalisé de nombreux entretiens avec d'anciens prisonniers. Une mention particulière doit être faite pour les musées français consacrés à la Grande Guerre, comme l'Historial de Péronne (Somme), le Mémorial de Verdun (Meuse) ou le Musée de la Grande-Guerre de Meaux (Seine-et-Marne).

Le traumatisme subi par ce que les prisonniers vécurent lors de leur capture et/ou de leur captivité ne fut guère atténué lors de leur retour en France puisqu'ils furent alors assez mal accueillis par l'autorité militaire (Jean-Pierre Verney nous apprend qu'une note du général Joffre, datée de 1915, prévoyait de juger les prisonniers à leur retour, une fois la guerre finie, mais il n'y eut pas de suite). On comprend dès lors facilement qu'ils parlèrent désormais assez peu de leur captivité, préférant sans doute essayer d'oublier cette période de leur vie pour passer à d'autres choses, du moins quand ils le purent.

La nation a chéri ses morts, mais pas ses prisonniers, et pourtant, dans la grande majorité des cas, il s'agissait bien évidemment des mêmes hommes.

Les trois prisonniers portant un même patronyme

Les **trois membres de la famille Elzière** capturés au combat par les Allemands, puis envoyés comme prisonniers de guerre dans des camps situés outre Rhin sont :

- **Raymond** et **Félix**, respectivement nés à Avèze et à La Grand-Combe, des communes du Gard, tous deux soldats au **6e Bataillon de Chasseurs Alpins** [15] qui sont faits prisonniers en 1915 dans le même secteur géographique des Vosges, à trois mois d'intervalle, les 20 mars et 16 juin ;
- Émilien **Georges**, d'une famille originaire de Cassagnas (Lozère), appartenant au **40e Régiment d'Infanterie de Ligne**, qui, blessé, est capturé le 11 août 1914, soit moins de dix jours après sa mobilisation.

Raymond Elzière
(classe de mobilisation : 1912) [16]

Raymond Adrien Elzière (1892-1954) est l'un des dix enfants d'un couple marié au Vigan en 1877, dont huit survivent au bas âge [17], à savoir quatre garçons – qui tous combattront pendant la Grande Guerre (Adrien, Élie, Louis et Raymond) [18] – et quatre filles, soit Marie, Marthe, Rose et Aurélie [19], dont trois sont présentes auprès de leurs parents sur une photo prise vers 1915 au Studio Wertheim au Vigan (Gard) **(fig. 1)**.

1. *Les parents et sœurs de Raymond Elzière*

Selon les informations recueillies auprès de certains de ses descendants, le père de ces enfants, Adrien François (1853-1926) [20], est un berger qui se loue à la journée et travaille dans le secteur gardois d'Aulas, Mandagout, Molières-Cavaillac et Roquedur-le-Haut. À l'âge de 18 ans, donc vers 1871, il semble qu'il soit devenu sourd en gardant ses moutons : « pour dormir, Adrien ne disposait point de matelas, mais simplement d'une toile bourrée de feuilles de maïs. Très gentil, très serviable, c'était en fait un saint. ». Sa femme, Marie Virginie Euzière (1858-1939), en réalité une cousine dont le nom d'origine Elzière avait été tronqué en Euzière [21], est, à ce qu'il paraît, « très méchante (les claques pleuvaient !) » ; travaillant à l'usine de soie de L'Elze située à proximité du bourg du Vigan (Gard) [22], elle ne sait ni compter ni lire ni écrire. Tout indique que la vie de ce couple n'est guère facile. [23]

Leur dernier fils, Raymond Adrien, mon grand-père, paraît avoir été apprenti coiffeur dans la région lyonnaise dès l'âge de 14 ans. Incorporé comme « chasseur de 2e classe » le 10 octobre 1913, il est affecté au « 6e Bataillon de Chasseurs à Pied » basé

2. *Raymond Elzière est le quatrième en partant de la gauche*

dans la région de Nice, matricule 3170 (avec cette classe 1913, la durée du service militaire passe de 2 à 3 ans). Alors épris de Catherine Genestier, originaire de Villars-les-Dombes (Ain), la fille d'un scieur de long, il écrit à cette dernière quelques cartes postales pendant son service militaire, dont deux sont conservées : la première, datée de la fin de 1913 ou du début de 1914 **(fig. 2)**, contient les mots suivants (en orthographe rectifiée) : *À toi toujours, je ne t'oublierai jamais. À toi pour la vie. À celle que j'aime, j'envoie ma photo pour qu'elle puisse me voir toujours.* Sur une autre carte photo,

3. *Raymond Elzière est le premier à partir de la droite*

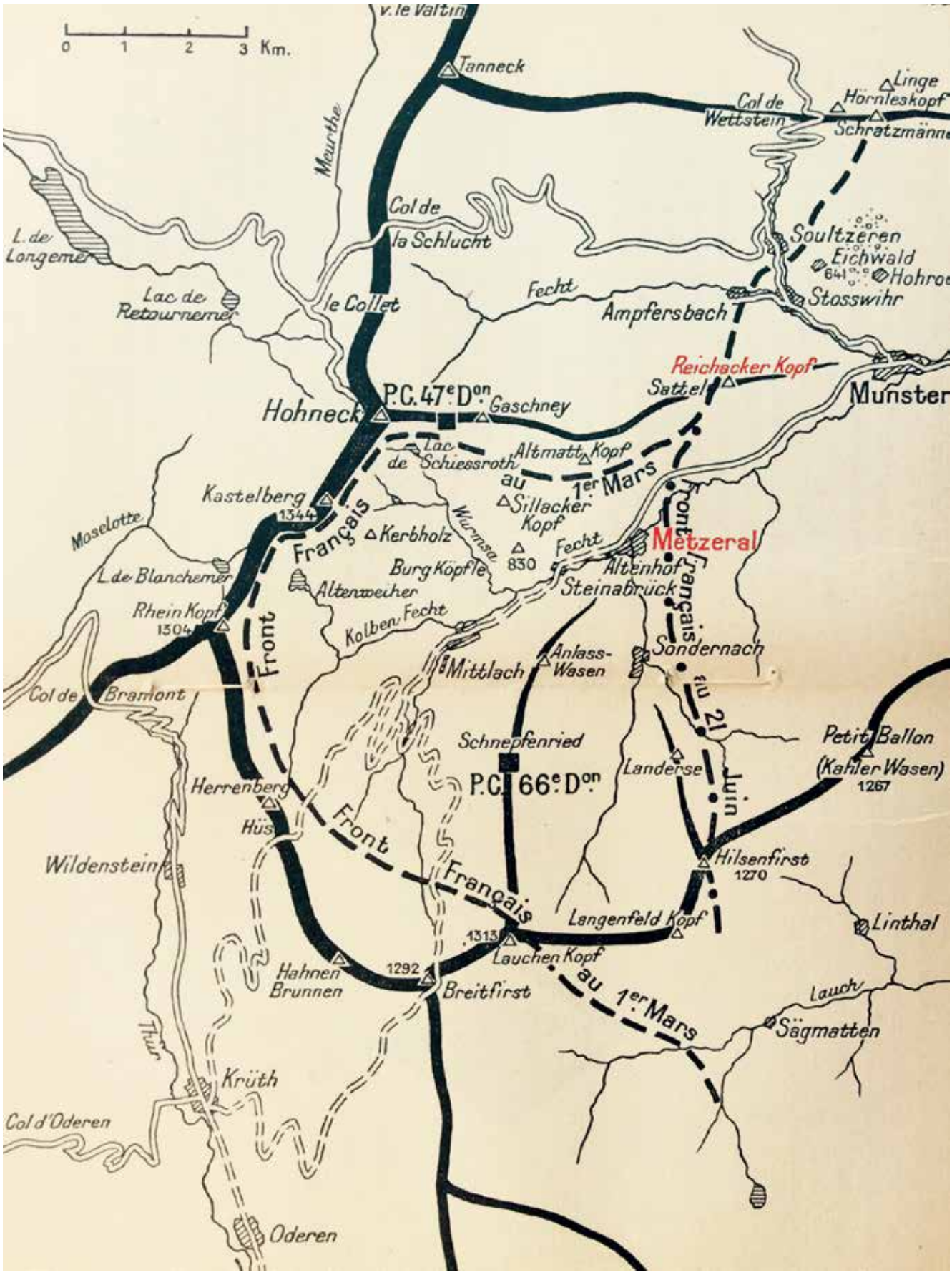
datée de Nice, le 4 octobre 1913 **(fig. 3)**, là placé auprès de plusieurs compagnons, il écrit encore à la même ces lignes : *Chère femme. Cette carte pour te dire que je me porte toujours bien et j'espère qu'il en soit de même pour toi. Chère adorée, je souffre beaucoup au régiment* (sic), *mais toi heureusement que tu es là pour me consoler. Je te remercie de l'encouragement que tu me donnes. Chère femme, on nous a photographiés et je t'envoie ma photo pour te faire* [*voir ?*] *comme je marque mal habillé en chasseur. J'ai trouvé un bout de lilas que je t'envoie. Tu peux le conserver comme une fleur de souffrance pour moi. Je t'en enverrai d'autres fleurs. Je suis tout mouillé de chaud* [...]. *Tu es mon seul soutien. À toi mon cœur et mon amour. Celui qui t'aime. Raymond Elzière.*

Mobilisé le 2 août 1914 comme soldat de 2e classe, toujours affecté à Nice au 6e BCA, 6e compagnie, il part au combat à partir du 3 novembre suivant et, au cours d'opérations militaires bien documentées s'étant déroulées dans les Vosges **(fig. 4)** [24], il est fait prisonnier par les Allemands au Reichackerkopf [25], le 20 mars 1915. [26]

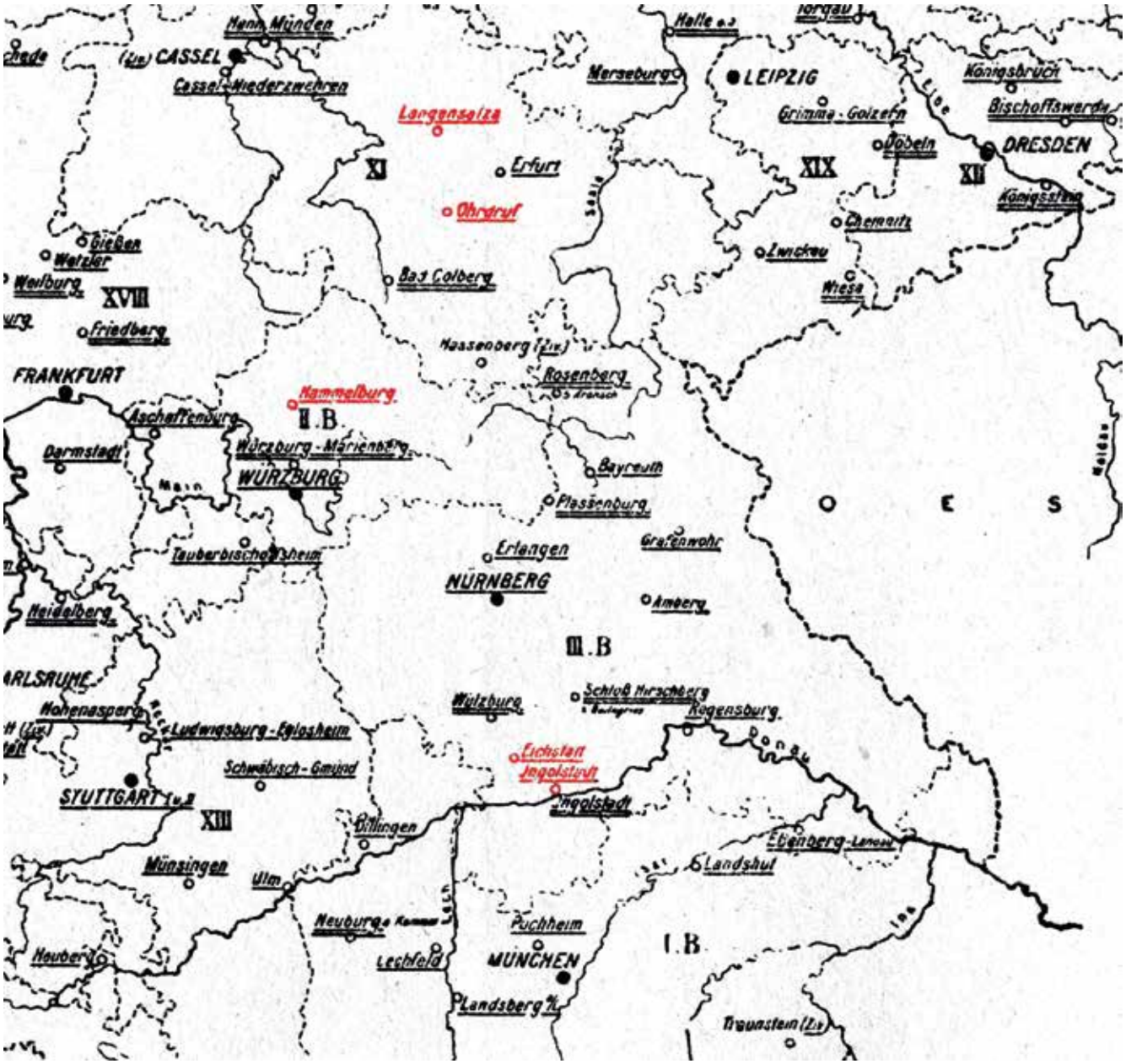
Dès lors, avec ses compagnons d'infortune – voire de fortune –, il est directement dirigé sur la Bavière où il restera jusqu'à la fin de la guerre, en passant par deux camps successifs établis pour des hommes de troupe.

Le premier camp est celui d'Exerzierplatz à **Ingolstadt** [27] **(fig. 5)** : une note en provenant, datée du 24 avril 1915, l'indique comme « venant du front » [28]. Son nom est cité à deux reprises dans la liste des prisonniers de ce camp publiée dans le numéro 51 de *La Gazette des Ardennes* daté du 28 mai 1915 [29]. C'est probablement dans la « cantine » de ce camp qu'il acquiert un dictionnaire français-allemand sur la tranche duquel il marque son nom au crayon [30]. Toujours en 1915, sans doute à la bonne saison, il fait partie d'un « Kommando » constitué pour récolter le houblon et envoyé du côté de Niederlauterbach, une petite ville située au sud-est d'Ingolstadt, dans le Landkreis de Pfaffenhofen an der Ilm (haute Bavière / Oberbayern) : cette information nous est donnée par une magnifique carte photo adressée à son frère Adrien [31] qui met en scène Raymond, en tenue de chasseur, placé au beau milieu d'autres prisonniers dont l'un exhibe un petit panneau sur lequel est écrit : « Houblon, 1915 » **(fig. 6 et 7)**. C'est à Ingolstadt aussi, en 1916, que, à l'instar de nombreux autres prisonniers français en Allemagne, il va broder un mouchoir sur lequel il marque, à côté de deux espaces probablement réservés à son portrait et à celui de sa « chère femme » Catherine : « Loin de France, j'ai pensé [= la fleur] à vous. E[lzière] R[aymond]. Ingolstadt. Bavière » **(fig. 8 et 9)**.

Après deux années (1916 et 1917) au cours desquelles aucune information n'émerge de la documentation hormis un « avis » daté du 22 novembre 1917 [32], ce n'est finalement qu'au printemps 1918 que l'on reprend contact avec Raymond : toujours en Bavière, il est désormais retenu dans le camp d'**Eichstätt** [33] **(fig. 5)**,



4. *Un secteur des Vosges où eurent lieu d'importants combats en 1915 (d'après* La bataille des Hautes-Vosges, *ouvrage cité en note 24)*



5. *Localisation des cinq camps de prisonniers cités dans cet article (d'après* Doegen*)*

6. *Raymond Elzière, assis au premier rang, est le deuxième à partir de la gauche*

7. *« En Kommando » (d'après* Boucher et Meunier*)*

où il se fait photographier, debout, une cigarette à la main **(fig. 10)**, pour, après avoir fait tirer un certain nombre d'exemplaires de la photo, l'envoyer à des membres de sa famille, à l'instar de la femme de son frère Louis [34], Cécile Vézinet, qui habite au 23 rue Louis-Figuier, à Montpellier. Au dos de cette carte photo, il écrit, le 21 avril 1918 (toujours en orthographe rectifiée) : *Chère Cécile.*

8. *La broderie de Raymond Elzière*

9. *« Le Brodeur » (d'après* Boucher et Meunier*)*

Je t'envoie ces quelques mots pour te faire savoir de mes nouvelles qui sont très bonnes pour moi comme tu le verras d'ailleurs sur ma photo, et je désire que pour toi ainsi que pour Louis il en soit de même. Cette photo, je désirerais que tu la fasses parvenir à Louis dès que tu la recevras. Je m'en suis fais faire assez. Je t'en ferai parvenir une autre, ainsi qu'à tous. Tu lui diras que ma photo l'accompagne et ma pensée aussi et ne le quitte jamais. Si tu en as une de Louis, envoie-moi la. Tu me ferais plaisir. Ton beau-frère qui pense toujours à toi. Raymond Elzière. Sa présence au camp d'Eichstätt est officiellement confirmée le 27 avril 1918. [35]

Une fois l'armistice signé, le 11 novembre 1918, soit après 45 mois de captivité, Raymond rentre en France **(fig. 11)**. Après être passé par le centre de rapatriement de Pontarlier où sa présence est signalée le 30 décembre 1918, il arrive à Marseille le 1er janvier suivant [36], puis se rend de suite à Nîmes où on le retrouve le 2 janvier 1919. Il est alors affecté à la 27e compagnie du 40e RI de ligne [37], matricule 2417, avant d'obtenir une permission de 60 jours courant du 7 janvier au 6 mars suivant. Au mois de mai, il rejoint la 15e Section d'infirmiers militaires, puis se rend à l'hôpital complémentaire n° 80 à Cannes et enfin au 19e régiment, section Infirmerie militaire, où on le retrouve le 21 mai 1919. Un mois plus tard, le 5 juillet 1919, il épouse dans la région lyonnaise, à Villeurbanne (Rhône),

10. *Raymond Elzière pendant sa captivité*

Catherine Genestier, puis, finalement, obtient un congé illimité de démobilisation à la fin du mois d'août 1919 donné par la 14e Section d'infirmiers militaires située à Lyon. Désormais il vit retiré à Villeurbanne, au 53 rue Magenta, en tant que coiffeur. Trente-cinq ans plus tard, en 1954, âgé seulement de 62 ans, il décède sans avoir jamais parlé de sa guerre, encore moins de sa captivité en Allemagne, du moins aux dires de son fils unique, Roger Elzière, mon père, né en 1925.

11. *« Rentrée des prisonniers. Pont de Kehl (novembre 1918). Collection F. Flameng ». Le Pont de Kehl permet de franchir le Rhin à proximité de Strasbourg*

Félix Elzière

(classe de mobilisation : 1908) [38]

Félix Adolphe Elzière (1888-1968), frère d'Arthur, est le fils d'Émile (1855-1930), dit « Daniélé » (car fils de Daniel), et de Julia Hortense Martin, tous demeurant à La Grand-Combe (Gard), 20 rue du Gouffre. Incorporé au 6e Bataillon de Chasseurs à Pied le 7 octobre 1909, il devient chasseur de 1ère classe le 21 septembre 1911 **(fig. 12)**, en fait dans le bataillon dont il a déjà été question dans le § précédent concernant Raymond Elzière et dont on a dit que les campagnes militaires sont bien documentées par la publication du général d'Armau de Pouydraguin. [39]

12. *Félix Elzière avant la guerre. Photo prise chez Gall, 24 Boulevard Mac-Mahon à Nice*

Étant passé dans la réserve de l'armée active le 1er octobre 1911, Félix est mobilisé le 2 août 1914, arrive au corps deux jours plus tard, puis part au front avec son bataillon le 9 du même mois. Nommé caporal le 28 mars 1915, il disparaît au Braunkopf le 15 juin suivant [40] au cours de combats s'étant déroulés dans le secteur [41]. En fait, ce n'est que le lendemain 16 juin que les Allemands l'ont fait prisonnier près de Metzeral **(fig. 4)**. Un avis de disparition le concernant (n° 6825) est émis le 22 juillet suivant. [42]

13. *Une vue hivernale du camp d'Ohrdruf*

14. *À Ohrdruf, entre la gare et le camp de prisonniers*

Il est alors conduit au camp d'**Ohrdruf** situé en Thuringe [43] **(fig. 5, 13 et 14)** où il arrive le 22 juin 1915 [44] et où sa présence est officiellement notée le 13 août suivant [45]. Quand ce camp d'Ohrdruf est évacué en mai 1916, Félix est envoyé dans un autre camp, celui de **Langensalza**, lui aussi situé en Thuringe [46] **(fig. 5 et 15)** et réputé pour avoir connu une épidémie de typhus au cours du premier semestre 1915 **(fig. 16)**. Là, il affecté à la 4e cie (n° 1265), se fait prendre en photo **(fig. 17)**, comme

15. *Les tentes à Langensalza*

16. *« Les Contagieux », une des gravures de la série « Chez les barbares » (d'après* Denis*)*

l'avait fait Raymond Elzière au camp d'Eichstätt, et adresse une carte photo à son frère Arthur sur laquelle il note : *Affectueuses et fraternelles amitiés. Félix Elzière*, son adresse d'expéditeur étant alors : *Kriegsgefangenensendung. Elzière Félix. C[apor]al 6e Chasseur Alpin, 4e cie, n° 1265. Langensalza.*

Après trois années et demie de captivité, Félix est rapatrié en France le 30 décembre 1918, quitte le 6e BCA le 19 mars 1919, rejoint le lendemain le 40e RI de ligne [47], le même que celui évoqué à la même époque pour Raymond Elzière, puis obtient un congé illimité de démobilisation le 21 juillet suivant. S'étant retiré à La Grand-Combe, il se marie en 1922, à l'âge de 34 ans, à Saint-Martin de Boubaux, avec Éveline Martha Brès. Sa mort, sans postérité, survient le 12 mars 1968 à La Grand-Combe.

17. *Félix Elzière pendant sa captivité. Au verso, « En souvenir de ma captivité »*

Georges Elzière
(classe de mobilisation : 1910) [48]

Émilien Georges Elzière (1890-1963), appelé « Georges » dans sa famille, demeurant à Nîmes (Gard), 7 boulevard Jean-Jaurès, frère d'Alcide Louis et demi-frère d'Isidore Fernand, est le fils d'Isidore Léon, né à Cassagnas en 1844 (Lozère), et de sa seconde épouse Marie Louise Saix. Vers 1910, il fait un peu de music-hall avec son frère Alcide, au sein du groupe des « Vroum's » (Comedian Juggler's), à Montpellier (échelle libre, jonglage, prestidigitation...). C'est pendant son service militaire commencé en 1911 et effectué au sein du 40e RI qu'il peint sur une sorte de rhodoïd un petit drapeau français sur la partie centrale duquel il inscrit : « Honneur et patrie ». Il marque à côté : *Georges Elzière, Alais* [49], *Souvenir du 40e de ligne, 8e compagnie* (qui est celle des mitrailleuses) **(fig. 18)**.

Le 9 mars 1914, de Nîmes, il écrit au dos d'une carte postale imprimée par une société de la ville, la « Photographie moderne » : *Plus que 197* [*jours*] *et la délivrance...* **(fig. 19)** !

Sur une autre carte, toujours imprimée à Nîmes, mais cette fois par « Photo Louis XV », on le voit manœuvrant avec le « 40e d'Infanterie, Compagnie du bataillon de Nîmes » **(fig. 20)**. Voici ce que m'a rapporté son petit-fils Alain Polge, fils de Marcelle Elzière : après la mobilisation générale, Georges « part à la guerre dans les premiers contingents, habillé de l'uniforme rouge (garance).

18. *Le dessin peint de Georges Elzière*

19. *Georges Elzière avant la guerre*

Dès les premiers jours, il subit une attaque alors que son régiment traversait une plaine. À ses dires, *les Allemands étaient sur les hauteurs et nous ont mitraillés comme à la foire*. Beaucoup de morts. Lui est touché à la jambe par un éclat d'obus. Fait prisonnier, il est soigné dans un hôpital militaire allemand, bien évidemment avec les moyens de l'époque ». Tout cela est confirmé par la documentation qui nous rapporte que le caporal Émilien Elzière – c'est ainsi que Georges est connu par les militaires –, du 40e RI, 8e compagnie, a été capturé le 11 août 1914 en Lorraine, à Lagarde (Meurthe-et-Moselle) [50] et que, blessé, il a été soigné d'abord à l'hôpital militaire allemand de Zweibrücken (= Deux-Ponts, vers Sarrebruck) [51] avant d'être envoyé au camp de prisonniers d'**Hammelburg** [52] **(fig. 5 et 21)**. Il reste dans ce camp jusqu'à la fin de la guerre, et c'est d'ailleurs là qu'il grave sur l'une des faces d'une pierre plate, sous forme de rébus : « J'ai souffert [= « sous fer » à cheval] et pensé [= la fleur] à toi » **(fig. 22)** [53], la destinataire de cette inscription allégorique paraissant bien être son amie Élise Monier rencontrée avant la guerre dans le magasin de confection Tinard à Nîmes, où tous les deux travaillaient alors.

20. *Georges Elzière est à droite du gradé, tout près de sa main gauche*

21. *Exemple de carte postale éditée par le Comité International de la Croix-Rouge*

Une dizaine de cartes photos provenant de ce camp de prisonniers sont conservées, généralement envoyées soit à la mère de Georges habitant au 8 rue Baduel à Nîmes, soit, plus généralement, à Élise Monier au 10 rue du Mail, toujours à Nîmes. Certaines de ces photos nous le montrent directement, que ce soit dans le camp en seul **(fig. 23)**, en groupe **(fig. 24, 25, 26 et 27)**, en « Kommando » **(fig. 28 et 7)** ou encore jouant aux cartes.

22. *La pierre plate gravée de Georges Elzière*

23. *Georges Elzière pendant sa captivité*

24. *Georges Elzière, le troisième en partant de la droite, est debout, la main droite levée. Au verso : « Retour de soupe. Andenken* [soit : *Souvenir*] »

25. *Georges Elzière est le premier en partant de la gauche. Au verso, « Photo prise le dimanche 28 novembre 1915. Premières neiges à Hammelburg. Température 16 degrés »*

Georges est rapatrié, en tant que valide, via Constance, le 24 septembre 1918 [54]. En 1919, il épouse Élise Monier qui lui donne, en 1920, une fille prénommée Marcelle, qui est l'unique enfant du couple.

La blessure de 1914 se réveille dans les années 30, ne permet plus alors à Georges de marcher correctement et change « sa vie et son mental : d'abord la canne, puis les béquilles et enfin le fauteuil roulant / voiture d'infirme » **(fig. 29)**. Georges, ayant beaucoup souffert de la guerre, en parle très peu. Il en voulait beaucoup aux militaires, et il ne recevra jamais aucune médaille.

26. *Georges Elzière est assis au premier rang, le quatrième en partant de la gauche. Il ne regarde pas le photographe. Au verso, « Souvenir de captivité »*

27. *« Le Photographe » (d'après* Boucher et Meunier*)*

29. *Après la guerre, Georges Elzière en chaise roulante aux Jardins de la Fontaine à Nîmes*

28. *Georges Elzière est assis au premier rang, le deuxième en partant de la droite. Au verso, « Le Kommando au complet »*

Notes

1) Le nombre de prisonniers de guerre varie selon les sources. L'une d'elles évoque, par exemple, quelque 547 000 militaires français capturés pendant la guerre, parmi lesquels 43 000 meurent dans les camps allemands, 29 000 sont rapatriés au cours de la guerre au titre du Service de Santé (grands blessés, médecins et infirmiers) et 34 000 sont internés en Suisse. Ainsi donc, à l'époque de l'Armistice, en novembre 1918, ce sont près de 440 000 prisonniers qui doivent quitter l'Allemagne pour rentrer chez eux (Archives nationales, F9 3236, d'après *Reynaud*, p. 60).

2) Insister sur le caractère « impérial » de l'Allemagne, voire de la « Prusse-Allemagne » (selon l'expression de Matthias Etzberger, le négociateur allemand de l'Armistice), me paraît être important pour mieux comprendre certains aspects de la captivité. Il convient donc de rappeler ici que l'empire allemand (« Deutsches Reich ») qui s'est effondré lors de l'Armistice de 1918, est une monarchie constitutionnelle fondée à Versailles le 18 janvier 1871 et dominée en 1914 par la Prusse de Guillaume II, à la fois empereur (« Deutscher Kaiser ») et roi de Prusse (« König von Preussen »). Comprenant à l'époque de la guerre **plus d'une vingtaine de corps d'armée** (*Armee-Korps* ou *A.-K.*), cet empire est alors constitué par **26 États** (dont huit sont inscrits dans la Thuringe / Thüringen), à savoir :

- QUATRE ROYAUMES : la **Prusse** / Preussen (avec la *Prusse occidentale* / Dantzig, la *Prusse orientale* / Königsberg, la *Poméranie* / *Pommern* / Stettin, la *Posnanie* / Posen, le *Brandebourg* / Potsdam, la *Silésie* / *Schlesien* / Breslau, le *Hanovre* / *Hannover* / Hanovre, la *Westphalie* / *Westfalen* / Münster, le *Schleswig-Holstein* / Kiel, la *Hesse-Nassau* / Cassel et la *Province rhénane* / *Rheinland* / Coblence), la **Bavière** / Bayern (avec Louis III : *Bavière, Franconie* / *Franken, Palatinat* / *Pfalz*...), la **Saxe** / Sachsen (avec Frédéric-Auguste III : Dresde) et le **Wurtemberg** / Württemberg (avec Guillaume II : Stuttgart).
- SIX GRANDS-DUCHÉS : **Bade** / Baden, **Hesse** / Hessen (-Darmstadt), **2 Mecklembourg** / Mecklenburg (Schwerin et Strelitz), **Oldenbourg** / Oldenburg et **Saxe**-Weimar(-Eisenach), ce dernier État étant l'un des huit de la Thuringe.
- CINQ DUCHÉS : **3 Saxe** (Meiningen, Coburg-Gotha et Altenburg) *, **Brunswick** / Braunschweig et **Anhalt**.

  * Ce sont trois des huit États de la Thuringe.
- SEPT PRINCIPAUTÉS : **Lippe**(-Detmold), **2 Reuss** (branches aînée et cadette), **Schaumburg-Lippe**, **Schwarzburg-Rudolstadt**, **Schwarzburg-Sondershausen** et **Waldeck-Pyrmont**, les deux Reuss et les deux Schwarzburg étant quatre des huit États de la Thuringe.
- TROIS VILLES LIBRES HANSÉATIQUES : **Hambourg**, **Brême** et **Lubeck**.
- DEUX « REICHSLAND » : l'**Alsace-Lorraine** (Strasbourg et Metz : annexion en 1871) et l'**île d'Heligoland** / Insel Helgoland située dans la mer du Nord.

On ne place pas là la LITUANIE que Guillaume II, en tant que roi de Prusse, aurait bien voulu transformer en État vassal.

3) Voici les noms des principaux camps destinés aux hommes de troupe : **Alten-Grabow** / Altengrabow (dit parfois « Alten ». Près de Magdebourg. Saxe. Journaux de camp : *Les Âmes libres, Grabow-Sport* fondé par le dessinateur Joë Bridge / 15 numéros, et *L'Exilé*), **Amberg** (Bavière. Journal de camp : *Baracke !* / 28 numéros), **Bautzen** (Saxe), **Brandebourg** / Brandenburg (sur Havel. Brandebourg), **Cassel** (camp à Niederzwehren. Hesse. Épidémie de typhus. Journal commun aux camps de Cassel, Göttingen et Langensalza : *Les camps d'Allemagne* / 82 numéros), **Cellelager** (Hanovre. Journal de camp : *L'Éphémère*), **Chemnitz** (camp à Ebersdorf. Saxe), **Cottbus** / Kottbus (Brandebourg), **Crossen** (sur Oder. Brandebourg. Actuell. Krosno Odrzanskie en Pologne), **Darmstadt** (camp à Griesheim. Sur le Main. Hesse), **Dillingen** (sur Danube), **Döberitz** (camp situé à Galgenberg. Brandebourg. Journaux de camp : *Döberitz Gazette. Gazette de Döberitz. Deberytschkaya Gazeta*, ainsi que *Chasse Cafard*), **Dülmen** (Westphalie), **Dyrotz** (*post Wustermark*. Brandebourg. Journal de camp : *L'Écho de Dyrotz illustré*), **Eichstätt** (Bavière), **Erfurt** (Saxe), **Erlangen** (Bavière. Journal de camp : *Le Canard*), **Francfort** (sur Oder. Brandebourg), **Friedrichsfeld** (Province rhénane), **Gardelegen** (Saxe), **Giessen** (sur Lahn. Hesse), **Gmünd** / Schwäbisch-Gmünd (Wurtemberg), **Göttingen** (Hanovre. Journaux de camp : *Le camp de Göttingen*, journal allemand de propagande supervisé par le professeur Stange / 92 numéros, ainsi que *Les camps d'Allemagne* commun aux camps de Cassel, Göttingen et Langensalza / 82 numéros), **Grafenwöhr** (Bavière. Journal de camp : *L'Exilé*), **Guben** (sur la Neisse. Brandebourg), **Güstrow** (Mecklembourg. Épidémie. Journal de camp : *M'as-tu lu ?*. Cf. *Denis*),

Hameln (sur Weser. Hanovre. Journal de camp : *Hameln Tas de blagues*, jeu de mots / 55 numéros), **Hammelburg** (Bavière. Journaux de camp : *L'Exilé littéraire, sportif et musical* / 32 numéros allant du 27 août 1916 au 1er avril 1917, et *Le Trait d'Union* / 37 numéros allant du 17 février 1918 à novembre 1918), **Heilsberg** (Prusse orientale. Actuell. Lidzbark Warminski en Pologne), **Heuberg** (*Stetten am kalten Markt*. Bade. Journaux de camp : *Bulletin religieux des prisonniers du camp d'Heuberg* et *Bulletin hebdomadaire du Studium*), **Hohen-Asperg** / Hohenasperg (Wurtemberg. Forteresse / *Festung*), **Ingolstadt** (Bavière. Barackenlager, Exerzierplatz...), **Kleinwittenberg** (cf. Wittenberg), **Königsbrück** (Saxe), **Landau** (Palatinat), **Landsberg** (sur Lech. Bavière), **Langensalza** (Thuringe. Épidémie de typhus. Journal commun aux camps de Cassel, Göttingen et Langensalza : *Les camps d'Allemagne* / 82 numéros), **Lechfeld** (Bavière), **Limburg** (sur Lahn. Hesse-Nassau), **Ludwigsburg** (camp à Eglosheim. Wurtemberg. Journal de camp : *Le Coq enchaîné*), **Mannheim** (au confluent du Rhin et du Neckar. Bade), **Merseburg** (près de la voie ferrée Halle-Francfort. Bade. Journal de camp : *Le Tuyau*. Cf. *Saury*), **Meschede** (sur la Ruhr. Westphalie), **Minden** (Westphalie), **Müncheberg** (*i. Mark*. Brandebourg), **Münsingen** (Wurtemberg), **Münster** (Westphalie. Trois camps, à savoir le I / Haus-Spital, le II / Rennbahn et le III / Bergkaserne. Journaux de camp : *l'Écho du Camp de Rennbahn-Münster* et *Le Compte-rendu*. Cf., pour Münster I, *Pierre*), **Munsterlager** (Hanovre), **Neuhammer** (sur la Kwisa / Queis. Silésie. Actuell. Swietoszow / Kwisa en Pologne), **Nuremberg** / Nürnberg (Bavière. Grossreuth-Kaserne et Kaserne Sweinau. Journal de camp : *Le Canard* / 34 numéros), **Ohrdruf** (Thuringe / Saxe-Gotha. Journaux de camp : *Le Journal du camp d'Ohrdruf* / 34 numéros allant de mars/ avril 1915 au 16 avril 1916 et le *Bulletin paroissial du camp d'Ohrdruf* / 40 numéros allant du 16 mai 1915 au 16 avril 1916), **Parchim** (Mecklembourg), **Preussisch Holland** (Prusse orientale. Actuell. Paslek en Pologne), **Puchheim** (Bavière), **Quedlinburg** (dans le Harz. Sur la ligne Magdebourg-Halle. Saxe. Journal de camp : *Le Tuyau*), **Regensburg** / Ratisbonne (Bavière. Journal de camp : *Le Pour et le Contre* / 39 numéros), **Sagan** (Silésie. Actuell. Zagan en Pologne), **Schneidemühl** (Posnanie / Posen. Journal de camp : *Le Tas de blagues*, jeu de mots / 69 numéros), **Schwäbisch-Gmünd** (cf. Gmünd), **Sennelager** (près de Senne. Westphalie), **Skalmierschütz** (Posnanie / Posen. Actuell. Skalmierzyce en Pologne), **Soltau** (Hanovre. Journal commun aux camps de Soltau, Scheuen, Celle, Hameln, Munster et Holzminden : *Les camps du Hanovre*), **Stallupönen** (Prusse orientale), **Stargard** (Poméranie), **Sprottau** (Silésie), **Stendal** (Saxe. Journal de camp : *Le Sans Fil* / 4 numéros. Cf. *Bouchet*), **Stralkowo** (Posnanie / Posen). **Stuttgart** (Wurtemberg), **Tauberbischofsheim** (Bade. Journal de camp : *L'Anti-Cafard*), **Wahn** (à Schiessplatz. Près de Cologne. Province rhénane), **Wetzlar** (sur Lahn. Province rhénane), **Wiesmoor** (Hanovre), **Wittenberg** / Kleinwittenberg (dit parfois « Witten ». Sur l'Elbe. Saxe. Épidémie de typhus. Cf. *Laurens*), **Wurtzbourg** / Würzburg (au « Galgenberg » / Mont des Pendus. Bavière. Journal de camp : *L'Intermède*, 85 numéros, avec une édition de cartes postales), **Zerbst** (Saxe-Anhalt), **Zossen** (camp de Wünsdorf ou encore Halbmondlager / Camp du Croissant réservé aux musulmans, et camp du « Weinberge » ou Camp des Vignes. Près de Berlin. Brandebourg. Journaux de camp : *Le Héraut. Écho du Camp de Zossen. Seul journal relié au monde entier par télépathie sans fil*, et *L'Écho de Zossen*), **Zwickau** (Saxe. Journaux de camp : *L'Écho des baraques* / 7 numéros, et le *Bulletin catholique des prisonniers français du camp de Zwickau*). Sur l'ensemble de ces camps, voir dans Wikipédia la partie « Mannschaftslager » de la « Liste der Kriegsgefangenenlager in Deutschland 1914-1918 ».

Incités en cela par les autorités militaires, des imprimeurs proches de ces camps éditent des **cartes postales « Souvenir »** en noir et blanc ou en couleurs et, bien souvent, des **brochures de plusieurs dizaines de pages** contenant généralement une soixantaine d'illustrations légendées en plusieurs langues. Par exemple, de telles brochures existent pour les camps d'Amberg, de Chemnitz-Ebersdorf, Darmstadt, Giessen, Göttingen, Landsberg, Mannheim, Meschede, Münsingen, Münster III et Tauberbischofsheim. Certaines d'entre elle couvrent plusieurs camps dépendant d'un même corps d'armée :

- D. R. Risse, *Die Kriegsgefangenenlager im Bezirke des IV. Armeekorps* (pour Altengrabow, etc.). Une édition française existe : *Les camps de prisonniers de guerre dans la région du IVe corps d'armée en Allemagne*.
- *Aus den Kriegsgefangenen-Lagern des VIII. A.-K.* (pour Wahn, Limburg et Cologne).
- *Aus den Kriegsgefangenen-Lagern des X. Armeekorps* (pour Hameln, Soltau, etc.).
- *Bilder aus den Gefangenenlager des Garde-Corps*, Stiftungsverlag in Potsdam, 1918, 22 pp. (pour Döberitz, Dyrotz, Müncheberg et Zossen).

Voici quelques exemples de combattants prisonniers dans des camps allemands ayant écrit sur leur captivité :

- Antoine **Bieisse** : originaire de Castelnaudary, il est grièvement blessé à la jambe gauche le 20 août 1914, immédiatement transporté par des brancardiers allemands, soigné à l'hôpital d'Ingolstadt, puis rapatrié le 8 décembre 1915 dans le cadre d'un convoi de grands blessés (cf. *Cazals*).
- Claude **Denis** : dit « Claudius Denis », peintre, graveur et décorateur spécialisé dans les fleurs. Blessé, puis fait prisonnier à Soissons. Il reste plusieurs mois captif en Allemagne avant d'être rapatrié en France en juillet 1915 à cause de sa blessure. D'après les intitulés de ses gravures, il fut captif au camp de Güstrow (cf. *Denis*).
- Charles **Gueugnier** : soldat languedocien capturé le 12 octobre 1914, il passe ses années de captivité au camp de Merseburg (cf. *Gueugnier*).
- Robert d'**Harcourt** : sergent, prisonnier à Hammelburg et à Lechfeld. Il devient après la guerre l'un des meilleurs spécialistes de la pensée allemande (cf. *Harcourt*).
- Louis **Lavelle** : agrégé de philosophie, prisonnier à Giessen entre 1916 et 1918, auteur d'une thèse sur *La dialectique du monde sensible*, métaphysicien (psychologie philosophique, dialectique, etc.), professeur à Strasbourg, puis à la Sorbonne (1932 à 1934) et, à partir de 1941, au Collège de France. Il est élu en 1947 membre de l'Académie des sciences, morales et politiques, et laisse une œuvre considérable, publiée essentiellement entre 1928 et 1955 (cf. *Lavelle*).
- Mario **Meunier** : passionné de grec, il traduit *Antigone* en 1907, puis, pendant la guerre, connaît les camps de Quedlinburg, de Merseburg et de Wittenberg. Comme « intellectuel et écrivain français », il est envoyé en représailles par wagon à bestiaux en Lituanie, au camp de Bialowies, et finit la guerre interné en Suisse. Publie notamment en 1933 les *Pensées pour moi-même* de l'empereur Marc Aurèle et en 1948 *La* Légende dorée *des dieux et des héros* (cf. *Boucher et Meunier*, et *Meunier*).
- Gaston **Riou** : protestant originaire d'Ardèche, mobilisé comme ambulancier en août 1914, il est fait prisonnier et va passer 11 mois à Ingolstadt avant d'être rapatrié à l'occasion d'un échange de prisonniers (cf. *Riou*).

4) Cf. *Lavelle.*

5) Cf. *Rivière.*

6) Cf. *Boucher et Meunier*, ainsi que *Benoit.*

7) Cf. *Bouchet.*

8) Joë Bridge (pseudonyme de Jean-Louis-Joseph Barrez), libéré du camp d'Alten-Grabow en même temps que Maurice Chevalier, soit à la fin de l'année 1916, au titre des échanges de médecins et d'infirmiers. « Surmené, blessé, à peine sorti de l'hôpital où il vient de subir encore deux opérations », il dessine une étonnante vue caricaturale en couleurs du camp d'Alten-Grabow qui couvre deux pages entières du numéro 117 de *La Baïonnette* paru le 27 septembre 1917 et intitulé *Une revue chez les boches. Texte et dessins de Joë Bridge, 1914-1916.*

9) Cf. *Laurens.*

10) Cf. *Hémard.*

11) Cf. *Chéron.*

12) Cf. *Chouffet.*

13) Voici les noms des principaux camps destinés aux officiers : **Burg** (près de Magdebourg. Saxe), **Celle-Schloss** (Hanovre), **Crefeld** (Rhénanie. Journal de camp : *Prisoner's pie. L'assiette sans beurre* / 3 numéros), **Custrin** / Küstrin (sur l'Oder. Avec le Fort Gorgast et Zorndorf. Actuell. Sarbino en Pologne), **Ellwangen** (Wurtemberg), **Eutin** (Holstein), **Friedberg** (Hesse), **Graudenz** (sur la Vistule. Prusse occidentale. Actuell. Grudziadz en Pologne), **Gütersloh** (Westphalie), **Halle** (sur Saale. Saxe. Camp de représailles), **Hann. Münden** (sur Weser), **Heidelberg** (Bade), **Hirschberg** (Bavière. Château), **Ingosltadt** (sur le Danube. Bavière. Là se trouvent notamment le Fort IX et le Fort Prinz Karl), **Karlsruhe** (Bade), **Landshut** (sur l'Isar. Bavière. Avec Mitterwöhr et le château de Trausnitz), **Magdebourg** (sur l'Elbe. Saxe. Avec l'ouvrage fortifié de Kavalier Scharnhorst), **Mayence** / Mainz, **Neisse** (Silésie. Actuell. Nysa en Pologne), **Neuburg** (sur Kammel. Bavière. Château), **Osnabrück**, **Plassenburg** (Bavière. Forteresse), **Rastatt** (Bade. Divers forts), **Reisen** (Posnanie / Posen. Actuell. Rydzyna, près de Leszno en Pologne), **Rosenberg** (Bavière. Château), **Stralsund**-Dänholm (au bord de la Mer Baltique. Poméranie), **Ströhen** (près de Brême), **Stuttgart** (Wurtemberg), **Torgau** (sur l'Elbe. Saxe. Avec le Fort Zinna et le Fort Brückenkopf. Journal de camp : *L'Intra-Muros*), **Trèves** / Trier (Rhénanie. Journal de camp : *Le Coin de France*), **Vöhrenbach** (Bade), **Wiesa** (près d'Annaberg.

Saxe), **Wulzbourg** / Wülzburg (Bavière. Forteresse), **Wurtzbourg** / Würzburg (Bavière. Citadelle de Marienberg). Sur l'ensemble de ces camps, voir dans Wikipédia la partie « Offizierslager » de la « Liste der Kriegsgefangenenlager in Deutschland 1914-1918 ».

Des officiers comme Georges **Catroux** (tirailleurs algériens, compagnon de De Gaulle), Louis **Goÿs de Mézeyrac** (aviation de bombardement), tous deux ayant fait de nombreuses tentatives d'évasion, ainsi que les capitaines **Salmon** et Adolphe **Chéron** (cf. *Chéron*) ont fait des séjours à la citadelle de Marienberg.

Le même **Chéron**, ainsi que Charles **de Gaulle**, **Olivier** (cf. *Olivier*), tous les trois capitaines, **Armand Pinsard** (aviateur qui raconte à Jean Renoir ses aventures, d'où sortira *La Grande Illusion* : cf. *Weiss*), le commandant **Raynal** (défenseur du Fort de Vaux), Charles **Moulié** (cf. *Moulié*) et le baron Joseph **Tupinier** (dont le pseudonyme est Henri Baraude) connaissent tous la citadelle de Mayence…

14) Voici quelques exemples de thématiques abordées par les ouvrages relatifs à la captivité des prisonniers de guerre (il n'est pas question dans ce § des civils / otages déportés dans les camps de Holzminden, Havelberg, Celle…) : la **Convention de La Haye** (1907), les **Formes de capture**, les **Camps** pour officiers ou pour soldats (nombre, dépendance des corps d'armée, répartition géographique, évolution, bâtiments aux fonctions diverses dont les nombreuses « baraques » en bois qui ont souvent remplacé les tentes, commandants allemands et garnisons, nationalités présentes, organisation en bataillons et compagnies, etc.), la **Vie dans les camps** (corvées de pain, colis…, repas, couchage, « cafard », appels, poux / puces, distractions diverses, artisanat, cultes, comités / bureaux / caisses de secours, punitions, tentatives d'évasions, rédaction de journaux, etc.), le **Courrier échangé avec les familles et / ou les « marraines »** (comme Madame Adolphe Lafont à Lyon) qui envoient des vivres, des vêtements, du tabac, du thé…, la **Tenue du prisonnier** (sabots, numéro de camp inscrit sur une étiquette de toile-papier blanche, etc.), son **Statut**, les **Programmes de théâtre ou de concert**, la **Monnaie** (pièces, billets : cf. *Tieste*), les **Épidémies** (typhus, choléra), les **Journaux** (dédiés aux camps), la **Réception de colis et / ou de mandats** envoyés aux prisonniers, les **Cimetières** (*Friedhof*) et leurs monuments aux morts (a priori 43 000 prisonniers français moururent en captivité : cf. la note 1), les **Visites des camps par les délégués des pays neutres** (comme ceux de la Croix-Rouge et de l'Espagne : cf. *Rapports de la Croix-Rouge* et *Rapports des délégués espagnols*), les **Détachements de travail** (« Kommandos ») agricoles, industriels, dans les mines et les carrières… (assèchement des marais, récoltes, fabrication de rails aux usines Krupp de Rheinhausen, de camions à Rüsselsheim…), la **Propagande allemande** (extérieure aux camps, notamment réalisée à travers des publications illustrées et des séries de cartes postales, ou intérieure avec la diffusion de la *Gazette des Ardennes*), les **Diverses formes de censure** et son rôle de propagande, les **Représailles**, les **Commissions suisses**, les **Internements de prisonniers en Suisse** dans des hôtels ou des pensions (en raison d'état de santé des prisonniers, d'un âge de plus de 48 ans et / ou d'une durée de captivité de plus de 18 mois : quelque 34 000 Français au cours de la guerre. Voir des périodiques comme *L'Interné* ou le *Journal des internés en Suisse*, ainsi que les belles publications de l'infirmière Noëlle Roger), les **Échanges de prisonniers des services de santé** (médecins, infirmiers), les **Rapatriements sanitaires** (via la Suisse et Bellegarde, concernant les grands blessés / malades inaptes à revenir au combat : a priori il y eut 29 000 rapatriés. Cf. la note 1), les **Accords franco-allemands** (conclus à Berne et concernant les rapatriements et les internements), le **Comité international de la Croix-Rouge** à Genève qui agit en faveur des prisonniers de guerre, envoie des délégués pour inspecter les camps, édite des rapports (déjà évoqués ci-dessus), imprime des cartes postales représentant les camps (cf. *Cartes postales éditées par la Croix-Rouge*), l'**Agence internationale des prisonniers de guerre** à Genève qui dépend du CICR, gère un important fichier et publie des *Nouvelles* (154 numéros) et un Bulletin (170 numéros), la **Croix-Rouge française** qui contrôle l'*Agence des Prisonniers de Guerre* située à Paris au 63 avenue des Champs-Elysées et comprenant des sections de renseignements et de secours comme « Le Vêtement du prisonnier de guerre » ayant pour but de vêtir, ainsi que de nourrir les prisonniers de guerre et éditant *Le Prisonnier de guerre* (7 numéros), des cartes postales et des affiches, les **Sociétés / œuvres / comités de secours parisiens, régionaux ou locaux d'aide aux prisonniers et à leur famille** qui organisent des Journées du prisonnier, des Tombolas… (exemples du Paquet du Prisonnier de Guerre, de l'Œuvre du Pain des Prisonniers, les deux œuvres étant à Paris, etc.), le **Retour des prisonniers après l'Armistice de 1918**, par exemple par bateau

à partir de Rotterdam en direction du Havre, les **Associations d'anciens prisonniers** comme la Fédération nationale des anciens prisonniers de guerre (FNAPG) qui se transformera en Fédération nationale des anciens prisonniers de guerre, évadés et otages, puis en Fédération nationale des anciens combattants et des prisonniers de guerre (FNACPG) avec publication d'une *Lettre mensuelle* puis d'un journal, etc., les **Associations régionales couvrant parfois plusieurs départements** qui peuvent éditer des revues comme *L'Écho des prisonniers de guerre* publié à Toulon, les **Journaux de captivité** (restés à l'état de manuscrits ou édités), les **Publications concernant la captivité**, le **Traitement de la captivité** par les autorités françaises, le **Rapatriement des corps des prisonniers restés en Allemagne** avec la nécropole de Sarrebourg rassemblant plus de 13 000 tombes, les **Médailles**, les **Évadés** avec l'Association Nationale des Évadés de Guerre et l'Union Nationale des Évadés, etc.

Les représailles

Concernant les **représailles**, il faut préciser que les autorités allemandes, n'admettant pas un certain nombre de décisions du gouvernement français concernant notamment les prisonniers allemands placés au Maroc dans des camps (à l'instar de celui d'El Boroudj) et travaillant à l'*empierrement de pistes*, à du *défrichage*, à la *construction de ponts et de voies ferrées...*, décidèrent d'exercer des « représailles » sur des militaires et sur des civils prisonniers en Allemagne – la plupart choisis parmi les « intellectuels » (gens de plume, comptables, dessinateurs, notaires, professeurs...) – en les éloignant de leur camp de base, en les plaçant dans des conditions de logement et climatiques difficiles, en leur donnant une nourriture insuffisante, en leur refusant toute distraction... : les officiers ne purent plus se promener, faire du sport, tenir des réunions..., tandis que les soldats furent relativement affamés et privés d'eau, durent travailler pendant plus de 10 heures par jour... Ces « représaillés » furent envoyés en Kommandos d'une cinquantaine d'hommes, selon les cas :

- dans des USINES, comme à **Kneuttinghem** en Lorraine (Knutange, Moselle), où se trouvait une usine métallurgique avec des hauts-fournaux et laminoirs (cf. *Ville*).
- sur le FRONT FRANÇAIS, par exemple à **Flabas** (cf. *Cuvelle*), à **Forbach** (cf. *Gaillard*), à **Septsarges** dans la Meuse, près de Verdun (cf. *Peyronnet* : divers travaux exécutés sous le tir des obus français), à **Saint-Quentin-le-Petit** (Ardennes) (cf. *Gieure* : protection d'un dépôt de munitions contre les bombardements aériens), etc. À **Beuvraignes** (Somme), les représaillés furent occupés « à décharger des obus arrivant par les wagons et à les recharger sur des camions automobiles qui les dirigeaient sur le front » (selon Georges Caubert).
- sur le front russe, en LITUANIE, territoire d'abord « martyrisé » par les Russes puis occupé par les Allemands, où des camps furent établis dans la région de Grodno / Hrodna, ville de la Biélorussie actuelle située à proximité de la Pologne : cas, pour des officiers, du camp de **Szczuczyn**, dit « Tchoutchine (= Chtchoutchyn : là furent placés, entre juin et septembre 1916, De Gaulle, Tardiu, Roederer, Chéron, Salmon...), ou, pour des civils, des camps de **Milejgany**, **Jewie** et **Roon** où furent conduits de nombreux civils de la région de Lille, Roubaix et Tourcoing (cf. *Leleu* et *Ferré*). Cas aussi des camps de **Rakischki** et de **Chawli** / Schaulen (actuell. Siauliai), tous les deux situés entre Kaunas / Kowno et Mitau (actuell. Jelgava en Lettonie), où les représaillés furent employés pour refaire la route entre Tilsit (en français Tilsitt, actuell. Sovetsk en Russie) et Mitau, ou pour extraire et casser la pierre nécessaire à la réfection de routes de ce type (cf. *Alex, Blanchet* et *Trubert*).
- dans des fermes de la COURLANDE (actuellement en Lettonie), alors placée sous administration militaire allemande (cf. *Blaise*) et située au bord de la Baltique, ou au camp de **Nidden** (actuell. c'est la station balnéaire de Nida en Lituanie : cf. *Alex*).
- en POLOGNE occupée par les Allemands (et les Autrichiens) après douze mois de guerre contre les Russes, par exemple au camp de **Strasbourg** / Strassburg (Prusse occidentale. Actuell. Brodnica, non loin des lacs de Mazurie, au sud de Kœnigsberg désormais Kaliningrad en Russie), ou dans des lieux comme **Bialowies** / Bialowieza, au cœur de l'immense forêt de même nom intensivement exploitée alors par les Allemands, à l'ouest de Varsovie et à la frontière de la Biélorussie actuelle (cf. *Meunier*), voire bien plus au sud, à l'est de Cracovie, dans la **forêt de Blizna** (cf. *Blanchet*).

- non loin du grand camp de Soltau, dans les MARAIS ET TOURBIÈRES DU HANOVRE, comme à **Ahlen-Falkenberger Moor** vers Cuxhaven, à **Fortsort-Anfang** au nord de Brême, là pour du défrichement (cf. *Dufour* et *Trubert*), ou à **Müggenburger Moor** entre Hanovre et Celle.
- dans les MINES DE CHARBON, par exemple, à celle de « **Kaiserstuhl** » (puits n° 2 de l'Empereur) située à Dortmund (cf. *Gieure*).

Les thèmes des poèmes

Certaines de ces nombreuses thématiques sont abordées de la meilleure manière qui soit dans des poèmes que nombre de prisonniers ont eu le temps de composer pendant leur captivité. Par exemple, Alphonse Gaillard publie en 1919 un recueil de poèmes (cf. *Gaillard*, 1919), dont :

- une partie concerne « **Le camp de Mannheim** » : « Mannheim », « Le Camp des Prisonniers », « Le Pain de l'Exil », « L'Attente », « La Faim », « Jour de Pluie », « Son Pays », « La Prière des Russes», « Là-bas », « La Corvée », « Les Artistes », « Les Travailleurs », « Les Intellectuels. Les Amateurs et les Chanteurs », « Solitude », « Les Colis », « La Tranchée », « La première Lettre », « La Messe des prisonniers », « Un Prêtre », « L'Humanitaire », « Le Froid », « Son Gourbi », « *Le Cafard* », « Amitiés de *Pays* », « Le Camp sous la Neige », « Après une lecture de l'*Iliade* », « Les Grands Blessés », « Sur la Mort d'un Prisonnier », « Son Rêve », « La Gaieté Française » (Prologue pour le théâtre des Prisonniers de Guerre de Mannheim), « Le Camp de l'Été », « Les Biscuits », « Eux » (pp. 115-149).
- une autre partie évoque « **L'Allemagne des Représailles** » : « Forbach », « Les Russes à Mannheim », « Les Français sur le Front allemand », « Dans les Usines et les Mines », « Les Représailles », « Les Français en Russie » (*Ils creusent des canaux, ils installent des voies, / Ils gâchent du mortier, créent de nouveaux chemins, / Dans d'immenses forêts abattent les sapins / Et travaillent toujours sevrés de toutes joies.*) (pp. 151-163).

De nombreux autres anciens prisonniers publient aussi des poèmes, voire de petits textes en prose sur tel ou tel sujet. Citons par exemple Georges **Caubet** (édition en 1991), Adolphe **Chéron** (cf. *Chéron*, 1924 et 1925), Paul de **La Garanderie** (1923), Mario **Meunier** (cf. *Boucher et Meunier*, 1920), Émile **Moussat** (1921), P. **Saury** (vers 1919 : cf. *Saury*), Michel **Svost** (1919) et Jean **Trarieux** (1915), ainsi qu'une anthologie due à Michel Reynaud, essentiellement fondée sur des poèmes trouvés dans les journaux imprimés au sein des camps (cf. *Reynaud*).

15) En 1888, pour répondre à une éventuelle invasion italienne, le gouvernement français transforma en troupes de montagne 12 Bataillons de Chasseurs à Pied (BCP) représentant quelque 11 000 hommes et en fit 12 Bataillons Alpins de Chasseurs à Pied (BACP) qui furent immédiatement rattachés aux deux corps d'armée défendant les Alpes. L'un d'entre eux fut le XVe corps d'armée de Nice qui reçut cinq BACP, au nombre desquels fut le 6e basé à Nice même. En 1916, les BACP, désormais appelés plus simplement « Bataillons de Chasseurs Alpins » (BCA), comprendront chacun 6 compagnies de 154 hommes, soit un peu plus de 900 hommes. L'uniforme du chasseur alpin – appelé « tenue » – comprend notamment un béret d'origine béarnaise, nommé « tarte » et orné d'un corps de chasse de couleur jonquille, une vareuse dolman en drap gris de fer bleuté (d'où l'appellation de « Diables Bleus »), des chaussures de montagne, etc.

16) Sa fiche matricule de recrutement (1912 : n° 2417), conservée aux Arch. dép. du Gard, 1 R 1011, a été consultée. Aucun dossier ONAC n'a pu être vu à son sujet dans le Midi, mais il en existe peut-être un dans la région lyonnaise.

17) Les deux enfants morts jeunes sont Ferdinand et Hélène, décédés respectivement à trois mois et huit jours.

18) Dans la famille Mazauric, de Collorgues (Gard), il y eut aussi quatre garçons qui combattirent pendant la guerre, dont l'un fut fait prisonnier et passa quatre années de captivité en Allemagne. Dans cette famille, il y avait aussi trois filles (cf. *Mazauric*).

19) Marie (1883-1966), Marthe (1885-1938), Rose (1895-1978), couturière, et Aurélie (1897/1898-

1949), religieuse à Nîmes.

20) Adrien François, fils de François Elzière (1831-1900), cultivateur, est le petit-fils d'un autre François Elzière (1803-1878), dit *Deleuze*, et l'arrière-petit-fils de Jacques Elzière (1764-1850), dit *Deleuze*, protestant, qui fut le frère de Louis-Augustin (1779-1807), décapité à Mende en 1807 pour avoir assassiné le sieur de Saillans au Mazelet à Saint-Martin de Boubaux (Lozère).

21) Marie Virginie, fille de François Euzière né en 1833 au Vigan, dit *Deleuze*, est la petite-fille de Jacques Euzière, dit *Deleuze* (1794, à Mons - après 1856), un Elzière dont le nom avait été transformé en Euzière, et l'arrière-petite-fille du même Jacques Elzière (1764-1850) évoqué dans la note précédente.

22) « Au tournant du chemin, se trouve une importante usine de déchets de soie et deux cités ouvrières construites dans le domaine de L'Elze. » (C. Chante, *Un coin des Cévennes. Le Vigan et ses environs*, Paris, Librairie Fischbacher, 1933, 256 pp., ici p. 131). La Filature de l'Elze, située dans un bâtiment rural appartenant à Daudé d'Alzon, fut définitivement fermée vers 1950.

23) « Dans cette contrée farouche où il fallait arracher la moindre parcelle de terrain à la terre, les deux époux, Adrien et Marie, frustres et pauvres, parlaient le patois, la langue alors la plus utilisée, qu'ils maniaient davantage que le français. Ils étaient durs à la besogne, pour eux comme pour les autres, et faisaient montre d'une grande soumission envers leurs patrons, doublée d'un certain fatalisme. Ils subissaient le joug comme cela, sans avoir aucunement idée de se révolter. Vers 1900, la famille avait un troupeau et, pour survivre, élevait le vers à soie dans une grande pièce. »

24) Les opérations dans lesquelles fut impliqué le 6e BCA sont exposées aux pages 46, 57, 61-77, 95, 98, 101-102, 105 (cf. aussi les cartes pp. 24-25, 88-89 et 103) de l'ouvrage du général [Gaston] d'Armau de Pouydraguin intitulé *La bataille des Hautes-Vosges. Février-octobre 1915* (Paris, Payot, 1937, 195 pp.). Voir aussi, sur Internet, la Base Numérique du Patrimoine d'Alsace (Canopé, Académie de Strasbourg).

Voici le contexte dans lequel se sont inscrites ces opérations : en février 1915, les forces allemandes (au sein desquelles se trouvait le 4e régiment de la Landwehr bavaroise) lancent une offensive dans les Vosges visant Metzeral, Soultzeren et la Schlucht, et parviennent à se rendre maîtres des hauteurs du Barrenkopf, du Reichackerkopf, du col du Sattel et de l'Altmattkopf, tout en étant contenues à Soultzeren.

Peu après, la 47e division d'infanterie française, commandée par le général d'Armau de Pouydraguin, comprenant 17 BCA (dont le 6e où se trouve Raymond Elzière) et ayant pour véritable but de prendre la ville alsacienne (et donc alors allemande) de Munster, reçoivent l'ordre du général Augustin Dubail de reprendre le Petit et le Grand Reichackerkopf.

C'est ainsi que, le 6 mars 1915, la 4e demi-brigade de Chasseurs du colonel Roux, chargée du secteur sud (dit « du Sattel ») situé sur la rive droite de la Fecht et comprenant les 23e, 24e et 6e BCA, ce dernier bataillon étant placé sous les ordres du commandant Lançon, commencent l'attaque, s'emparent de l'objectif et repoussent même une contre-attaque, mais, une quinzaine de jours plus tard, le 20 mars 1915, c'est au tour des Allemands de lancer une vaste offensive et de récupérer le Petit et le Grand Reichackerkopf jusqu'au col du Sattel. Les combats menés les 21 et 23 mars 1915 par la 4e Brigade ne permettent pas de reprendre le terrain perdu.

25) Le Reichackerkopf et le Sattelkopf, séparés par le col du Sattel, dominent la haute vallée de Munster et la partagent en deux, avec au nord la vallée de la petite Fecht (Soultzeren et la route du col de la Schlucht) et au sud la vallée de la Grande Fecht (Metzeral et Mittlach).

26) Indication fournie par la fiche matricule. Voici quelques précisions, toujours extraites de *La bataille des Hautes-Vosges...* (*op. cit.*, pp. 69-70) : « Le 20 mars, à partir de 9 heures du matin, les Allemands bombardent violemment le Reichacker[kopf] et le Sattel, et à 13 heures lancent leurs troupes d'attaque sur le 23e et le 6e bataillons qui tiennent ce sommet. Ils enlèvent le Grand puis le Petit Reichackerkopf et ne peuvent être arrêtés qu'au Sattel. Une contre-attaque menée par deux compagnies du 23e bataillon et une compagnie du 6e ne peut déboucher du col du Sattel faute d'appui d'artillerie. Dans la nuit du 20 au 21 notre artillerie bombarde les deux sommets du Reichackerkopf, et le matin une attaque menée par 2 compagnies du 24e bataillon, une du 6e et le 62e bataillon franchisssent le col du Sattel. Le 24e bataillon parvient jusqu'à 20 mètres du petit sommet, mais est arrêté par les feux des tranchées du sommet. Le 62e bataillon progresse également à sa gauche et est arrêté par les mitrailleuses ennemies. »

27) « **Ingolstadt** est une ville de 20 000 habitants environ située sur le Danube. Autrefois, de nombreux forts la préservaient des attaques en cas de guerre. Aujourd'hui, ces forts sont presque abandonnés. Ils sont actuellement occupés par les prisonniers. Les industries y sont rares car Ingolstadt est avant tout une ville militaire. C'est, en effet, la capitale militaire de la Bavière. » (d'après les carnets

d'Antoine Bieisse publiés par Rémy Cazals : cf. *Cazals*).

Il y a là divers camps pour soldats (dont « Exerzierplatz ») ou pour officiers (comme les célèbres « Fort Prinz Carl » ou « Fort IX »). De nombreuses publications évoquent ces camps, à l'instar de celles du Generalmajor Peter (1921), de Gerd A. Treffer (1990) et de Katja Mitze (2000), ou de *Ingolstadt im Ersten Weltkrieg. Das Kriegsgefangenenlager* (1999). Les camps d'Ingolstadt ont été visités à plusieurs reprises par les délégués espagnols, notamment le 15 juin 1916 – il y a là alors 3125 prisonniers français – et le 12 avril 1917 : à cette dernière date, sur un total de 5280 prisonniers retenus « tant au camp que dans les nombreux détachements de travail placés sous sa dépendance », 3400 sont français, 1800 russes, etc. (il est ajouté que : « de plus, au 2e bataillon, c'est-à-dire au groupement formé par les prisonniers travaillant à Ingolstadt, il y a 699 autres Français. ») (*Rapports des délégués espagnols*, pp. 99-100 et 189-191).

28) Information fournie par la source allemande P 20 958 du CICR (voir les *Fiches individuelles de prisonniers CICR* : Raymond Elzière, 2e classe, 6e Chasseurs, Le Vigan, Reichackerkopf, Ingolstadt / Exerzierplatz). Auprès de son nom figurent ceux de nombreux autres prisonniers provenant du 6e Bataillon de Chasseurs Alpins.

29) Ce numéro liste 6400 prisonniers français placés dans divers camps et rapporte que près de 88 300 noms de prisonniers ont déjà été publiés dans la revue sur un total de 255 000 prisonniers français et qu'il en reste encore 166 700 à publier : les deux mentions concernant Raymond Elzière sont légèrement différentes : la première indique « Elzière (Raymond), Le Vigan, Gard, chasseur 6 », tandis que la seconde marque : « Elzière, Raymond, Avèze, chass. 6 ».

Ce « Journal des pays occupés », publié en français et consultable de nos jours sur le site de la Bibliothèque universitaire d'Heidelberg (Allemagne), parut en ses débuts deux fois par semaine, puis, à partir des 6 octobre 1915, 5 avril 1916 et 4 janvier 1918, respectivement trois, quatre et six fois par semaine, avec au total 773 numéros publiés pendant la guerre, dont nombre d'entre eux contiennent des listes de prisonniers français en Allemagne répartis par camps, au début sous forme de suppléments, puis insérées dans le périodique. Au final, ce sont près de 500 000 noms de prisonniers qui ont été donnés.

30) Dr. Friedrich Köblers, *Französisch-Deutsches und Deutsch-Französisches Taschen-Wörterbuch*, « Neu bearbeitet von Professor Dr. Hermann Lambed », Leipzig, Druck und Verlag von Philipp Reclam jun. », (1910), 752 pp.

31) Ce frère habitait rue des Barris 5, au Vigan. Si la carte photo porte la mention suivante : *Pour mes belles-sœurs. Souvenir. Raymond Elzière. Niederlauterbach. Bavière*, l'adresse de Raymond reste bien Exerzierplatz à Ingolstadt.

32) Indication fournie par la fiche matricule.

33) Le camp de prisonniers pour hommes de troupe d'**Eichstätt** sur l'Altmühl, dépendant du corps d'armée de Bavière, est situé au pied du Jura franconien, au nord-ouest d'Ingolstadt, en direction de Weissenburg. Eugène de Beauharnais avait été duc d'Eichstätt. Le camp a compté jusqu'à 4924 soldats français, et son commandant était le Major Kaup (cf. *Doegen*).

34) La carte photo est envoyée dans le cadre de la correspondance des prisonniers de guerre (*Kriegsgefangenensendung*), et Raymond note à son verso son adresse d'expéditeur (*absender*) : *Raymond Elzière. 6e Chasseurs Alpins. 2e compagnie. Barackenlager. Kriegsgefangenenlager Eichstätt. Bayern.*

35) Information fournie par la source allemande P 79 534 du CICR (voir les *Fiches individuelles de prisonniers CICR* : n° 480, Raymond Elzière, soldat, 6e Chasseurs Alpins, Avèze, Reichackerkopf / 20 mars 1915, venant d'Ingolstadt...).

36) Indication fournie par la fiche matricule.

37) C'est dans ce 40e RI de ligne qu'a combattu Georges Elzière dont il sera question ci-dessous.

38) Sa fiche matricule de recrutement (1908 : n° 806) et son dossier d'ancien combattant (carte n° 37 465, dossier n° 22 270) ont été consultés aux Arch. dép. du Gard, respectivement en 1 R 968 et 1235 W 325.

39) Voir la note 24.

40) Indication fournie par la fiche matricule de recrutement et le dossier d'ancien combattant.

41) Toujours selon l'ouvrage sur *La bataille des Hautes-Vosges* cité dans la note 24 : le 17 avril 1915, les Français avaient lancé une nouvelle opération depuis le Schnepfenried, qui, après dix jours de combats, avait échoué devant Metzeral. Dans les semaines qui suivirent, la 47e division de l'Armée des Vosges, toujours commandée par le général Pouydraguin dans laquelle se trouvait la 4e brigade de chasseurs du colonel Lacapelle (comprenant 6e BCA), va continuer l'offensive visant à prendre Munster.

« Organisation méthodique du terrain d'attaque qui a été réalisée du 25 mai au 15 juin. Elle a exigé des efforts considérables de la part du 6e bataillon de chasseurs, chargé de l'exécution, obligé de travailler chaque nuit sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses, et de réparer chaque soir les travaux bouleversés dans la journée par le tir ennemi, et cela au prix de pertes sérieuses [...]. Le dispositif général d'attaque est le suivant : du côté de la 47e Division [...], au centre la 4e Brigade de Chasseurs attaque avec le 23e bataillon de chasseurs le Bois de l'Eichwälde, avec les 6e et 24e bataillons de chasseurs le Braunkopf et le Bois Noir...» (*op. cit.*, pp. 101-102). Au prix d'énormes pertes sont pris le Braunkopf, puis le Hilsenfirst (le 17 juin) et Metzeral (le 22 juin)..., mais le Reichackerkopf restera entre les mains des Allemands.

42) Indication fournie par la fiche matricule.

43) Le camp de prisonniers pour hommes de troupe d'**Orhdruf** dépend du XIe corps d'armée : « Le nouveau camp se composait de longues baraques en bois assez basses, uniformes, tristes, séparées par des chemins défoncés ou groupées sur de grandes places, le tout recouvert d'un épais manteau de neige, désespérement blanche et lugubre. Nous restâmes dans ce camp jusqu'au printemps (1915) » (*Trubert*, p. 13). Autre évocation : « C'est un camp excellent. L'air y est très pur et le paysage très joli tout près de la montagne » (Antonin Latjé, cité par *Abbal*, p. 41). Ce camp a été visité par la Croix-Rouge : voir le rapport se trouvant en pp. 68-69 de la 2e série des publications concernant la période de février à avril 1915 (*Rapports de la Croix-Rouge*).

44) Information fournie par la source allemande P 23 991 du CICR datée du 26 juin 1915 (voir *les Fiches individuelles de prisonniers CICR* : n° 1436 / Félix Elzière, caporal, 6e Chasseurs alpins, 16 juin 1915, Metzeral). Auprès de lui sont de nombreux autres prisonniers provenant du 27e Bataillon de Chasseurs Alpins.

45) Indication fournie par la fiche matricule. La source allemande « + 3097 » du CICR datée du 2 octobre 1915 et provenant du Zentral-Nachweise-Büro évoque sa capture (voir les *Fiches individuelles de prisonniers CICR* : Félix Adolphe Elzière 1908, Nîmes, 806).

46) Le camp de prisonniers pour hommes de troupe de **Langensalza** (actuell. Bad-Langensalza en Thuringe), dépendant du XIe corps d'armée, est commandé par le Generalmajor z. D. Scholz. Ce camp est réputé pour avoir été le théâtre d'une épidémie de typhus exanthématique qui débuta le 12 janvier 1915, fut gérée essentiellement par des médecins prisonniers, comme ceux envoyés du camp de Güstrow, et s'acheva le 7 mai : « Le camp, lorsque l'épidémie se déclara, contenait environ 10 000 prisonniers, à savoir 4000 Russes, 5000 Français, 800 Belges et 200 Anglais » (*Dautrey*, p. 8, qui qualifie Langensalza de « camp de concentration »). En mai 1916, ce camp reçut les prisonniers d'Ohrduf et d'Erfurt. Il a compté jusqu'à 12 213 soldats français, 9400 Russes, 3491 Anglais, 2313 Italiens... (cf. *Doegen*).

Sur ce camp, voir, par exemple, la série officielle d'une vingtaine de 20 cartes photos non numérotées et légendées en français, anglais et russe, portant le nom du photographe (Hofphotograph Hans Tellgmann, Langensalza) et destinées à être envoyées par les prisonniers à leur famille, ainsi que les rapports espagnols (cf. *Rapports des délégués espagnols*) et divers ouvrages (cf. *Estibotte* et *Dautrey*).

Le camp de Langensalza

Voici une description du camp donnée par *Dautrey* (pp. 7-8) : le camp de prisonniers de soldats de Langensalza, « situé à 2 km de la petite ville de Langensalza (Thuringe), dominé par le petit village de Merk, est placé au fond d'une cuvette où se collectent les eaux de pluie. Au fond sont des alignements de tentes, seuls abris du début [...]. L'entassement était inimaginable : la tente contenait, dans sa largeur, quatre rangées de paillasses, contenant de la paille ou des copeaux [...]. Sous ces tentes, n'ayant ni tables ni escabeaux, les prisonniers vivaient, dormaient et se nourrissaient [...]. La puanteur de l'atmosphère était épouvantable pendant le jour, et encore plus pendant la nuit [...]. Dans la suite s'est élevée la ville nouvelle : grands baraquements en planches, de 30 m de long sur 10 de large, pouvant contenir chacun 1000 hommes ; l'intérieur, divisé en quatre pièces, comprend des *bas-flancs* à deux étages. Entre les baraques, un espace de 10 m environ ; cette étroite bande de terrain, en hiver une mer de boue et de neige, est la seule cour de récréation pour les prisonniers. Le camp, lorsque l'épidémie se déclara, contenait environ 10 000 prisonniers, à savoir 4000 Russes, 5000 Français, 800 Belges et 200 Anglais ».

En voici une seconde description due à *Estibotte* (pp. XI-XIV) : « Le camp était établi dans un bas-

fond de marécages, sur un terrain trop mou, et par conséquent boueux à l'excès dès qu'il venait à pleuvoir tant soit peu [...]. Avec ses dépendances, le camp occupait un espace assez considérable, qui pouvait bien avoir un kilomètre de pourtour. Il était entouré d'une barrière de fils de fer barbelés doublée en certains endroits par une haute palissade. Des factionnaires postés de place en place étaient chargés de maintenir l'ordre et de s'opposer à toute tentative d'évasion [...]. Nos gardiens exigeaient simplement que notre numéro – car chacun de nous avait un numéro de camp – fût cousu sur le côté gauche de la poitrine, pour les vêtements militaires. C'était des étiquettes de toile-papier blanche de format approximatif 10 x 12 [cm], bien apparentes par conséquent [...]. Nous étions logés dans des baraques en planches assez solidement construites, d'une longueur d'une centaine de mètres et d'une profondeur d'environ 25 mètres. Chacune d'elles était divisée en quatre chambres d'égales dimensions, séparées les unes des autres par des cloisons en planches. Les baraques étaient alignées sur trois faces d'un grand quadrilatère qui s'ouvrait vers le nord et dont la partie centrale formait la Grande Place, terrain de jeux et de promenade transformé en bourbier infect après seulement une heure de pluie. Les *aborts* [= les lieux d'aisance] étaient situés sur le côté nord du quadrilatère, ainsi que les lavabos, de l'autre côté d'un chemin de rondins, dit *Chemin noir*, qui reliait ente elles les deux entrées principales du camp. Ces *aborts*, fort mal tenus et dépourvus d'eau, se trouvaient – heureusement... à certains égards tout au moins ! – fort éloignés des baraques. Les chambres [pour 250 hommes], auxquelles on pouvait accéder par une porte sur chaque façade, recevaient la lumière du jour par six fenêtres de chaque côté ; mais le cube d'air était insuffisant, surtout au moment d'affluence. ». Puis il est question des *bas-flancs* doubles à deux étages, des étagères pour poser sa boîte en bois, des paillasses bourrées de copeaux et répugnantes où pullulaient les puces, des tables et des bancs, des poêles en fonte, des lampes électriques..., de la façon de trier les prisonniers pour les envoyer dans des Kommandos de travail, etc.

47) C'est dans ce 40e RI de ligne qu'a combattu Georges Elzière dont il sera question ci-dessous.

48) Sa fiche matricule de recrutement (1910) n'a pu être retrouvée. Son dossier d'ancien combattant (carte n° 436, dossier n° 24 976) a été consulté aux Arch. dép. du Gard en 1235 W 78.

49) Ce n'est qu'en 1926 que la graphie Alais sera remplacée par Alès.

50) Cet épisode de Lagarde est bien connu, et a été brièvement exposé par Jules Belleudy en pp. 27-28 de son ouvrage intitulé *Que faut-il penser du XVe Corps ?* (Menton, Imprimerie Coopérative, 1921, 356 pp.) : « Le général Lescot, responsable d'avoir, par la tentative de Lagarde, rectifié le dispositif de nos avant-postes, sans autorisation, fut relevé de son commandement [...]. L'imprudence du commandement avait causé l'anéantissement de deux bataillons et d'un groupe d'artillerie [...]. Dès ce jour, les 40e et 58e régiments ne comptèrent plus chacun que deux bataillons. ». Sur « l'affaire de Lagarde », on peut voir aussi le rapport détaillé conservé dans le Fonds Belleudy conservé à la Bibliothèque du Chevalier de Cessole à Nice (communication faite par Guilhem Laurent, que je remercie), ainsi que les données publiées sur Internet par Jean-Marie Chardes, notamment sur le site Internet « www.40ri.provence14-18.org ».

51) Information confirmée par la source allemande P 23 du CICR (voir les *Fiches individuelles de prisonniers CICR* : Émilien Elzière, 40e, « Res. Laz. Zweibrücken »).

52) Le camp de prisonniers pour hommes de troupe d'**Hammelburg** (actuell. Hammelburg-Diebach en Basse-Franconie), ou Hammelbourg en français, situé en Franconie, dépendant du IIe corps d'armée de Bavière, était commandé par l'Oberstleutnant z. D. Kimmerle et a compté jusqu'à 5199 soldats français, 2612 Italiens, 740 Anglais... (cf. *Doegen*).

Comme bien d'autres camps, Hammelburg a possédé un cimetière avec un monument aux morts portant l'inscription suivante : « À la mémoire des soldats français morts pour la patrie. Monument élevé par souscription entre les prisonniers du camp de Hammelburg ». De nombreuses pièces de théâtre furent jouées là, comme « Le Court-circuit », « Pétoche », « Cher maître », « Le flirt au front », « Nuit de manœuvre », « Sigismond », « Pétin, Mouillarbourg et consorts », « Le cultivateur de Chicago », « Roland », « Gardien de phare », « Un négociant de Besançon », « Le gendarme est sans pitié », « La paix chez soi » et « L'anglais tel qu'on le parle ». Des cartes postales concernant ce camp ont été éditées par le CICR, sous les numéros 35 (« Vue des deux camps »), 36 (« Vue du cimetière des prisonniers français »), 37 (« Devant une baraque ») et 46 (« Prisonniers au repos »).

Le camp d'Hammelburg

Voici une description du camp donnée par *Baud-Bovy* (pp. 93-94) : « Avec ses rues boueuses, coupées à angle droit, ses baraquements de briques et de bois, hideusement semblables, le camp n'était pas un séjour élyséen. Il se divisait en deux parties, nord et sud, que séparait une voie plus large. Le camp sud, le plus rapproché du lazaret, s'étendait le long de la grande route de Hammelbourg à Kissingen. Il abritait des auxiliaires qui, pour la plupart, ne portaient pas l'uniforme. Le camp nord nous était réservé. Sur l'artère qui les mettait en communication, à la limite même de notre domaine, une cantine et un bazar se faisaient vis-à-vis. Les cuisines s'élevaient de l'autre côté, au nord-est, tandis que les lieux d'aisances étaient situés à l'extrémité ouest, non loin d'un réservoir en forme de tour qu'ils nommaient la *Wasserturm*. On en pavoisait le faîte chaque fois que l'Agence Wolff annonçait une victoire. Au bout des ruelles, on découvrait le plateau planté de pins, borné par l'horizon bleuâtre. Des artilleurs – de tout jeunes gens – s'y exerçaient au tir de guerre. Sur nos têtes s'arrondissait un ciel que j'ai toujours trouvé, même par le beau temps, sans magie et avare de lumière. Tout me paraissait opaque, métallique et froid. Au milieu de ces baraquements pareils, de ces rues tracées au cordeau, de ces humains mécanisés, je croyais vivre dans une boîte de soldats de plomb ».

53) La pierre sculptée a pour dimensions 4 x 5,5 cm, et pèse 100 g.

54) Ce passage par Constance est confirmé par une source allemande (P 96 857) datée du 31 octobre 1918 (voir les *Fiches individuelles de prisonniers CICR* : n° 232 / Émilien Elzière, cap[oral], 40. IR., Hammelburg).

Diverses références et sources utiles

SÉLECTION D'OUVRAGES TRAITANT DE LA GRANDE GUERRE (APPROCHES GÉNÉRALES, TÉMOIGNAGES, ÉCRIVAINS, DÉPARTEMENTS DU GARD, DE L'HÉRAULT ET DE LA LOZÈRE…)

Audoin-Rouzeau et Becker : Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker, *14-18, retrouver la guerre*, Gallimard, 2000, 272 pp.

Barbusse : Henri Barbusse, *Le Feu. Journal d'une escouade* (roman : Flammarion, 1916. Prix Goncourt 1916).

Barthas : Louis Barthas, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier. 1914-1918*, François Maspero, 1978, 555 pp. (LB est un caporal audois, qui, en quittant l'armée, « après cinquante-quatre mois d'esclavage », dit qu'il échappe « enfin des griffes du militarisme » à qui il voue une haine farouche, non sans ajouter que « on nous a menti…, mais je renonce à écrire tous les mensonges sortis de la bouche ou sous la plume de nos gouvernants ou journalistes »).

Beaupré : Nicolas Beaupré, *Écrire en guerre, écrire la guerre. France, Allemagne, 1914-1920*, Paris, CNRS Éditions, 2006, 292 pp.

Bidou : Henry Bidou, *Histoire de la Grande Guerre*, Paris, Gallimard, 1939, 696 pp. (avec 50 cartes en couleurs).

Congar : *Journal de la Guerre (1914-1918)*, éd. Stéphane Audoin-Rouzeau et Dominique Congar, Paris, Éditions du Cerf, 1997, 287 pp.

Cru : Jean-Norton Cru, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Paris, Les Étincelles, 1929, 731 pp. (les prisonniers ne sont pas évoqués dans ce livre).

Dorgelès : Roland Dorgelès, *Les Croix de bois* (roman : Albin Michel, 1919. Prix Fémina 1919).

Duhamel : Georges Duhamel, *Vie des martyrs. 1914-1916* (roman : Mercure de France, 1917) et *Civilisation* (roman : Mercure de France, 1918. Prix Goncourt 1918).

Encyclopédie de la Grande Guerre : Stéphane Audoin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Bayard, 2004, 1344 pp., avec un chapitre rédigé par Uta Hintz (trad. par Nicolas Beaupré) relatif aux « Prisonniers » (pp. *777-785*).

Galtier-Boissière : Jean Galtier-Boissière (avec le concours de René Lefebvre), *Histoire de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Les Productions de Paris, [1966], 603 pp.

Genevoix : Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, Paris, Flamarion, 1950, 622 pp. (recueil de textes).

Giono : Jean Giono, *Le Grand Troupeau* (roman : Gallimard, 1931).

Hanotaux : Gabriel Hanotaux, *Histoire illustrée de la guerre de 1914*, 16 tomes, Paris-Bordeaux, Gounouilhou Éditeur, 1915-1923.

Jünger : Ernst Jünger (lieutenant allemand), *Orages d'acier. Souvenirs du front de France (1914-1918)* (« In Stahlgewittern »), trad. F. Grenier, Paris, Payot, 1930, 271 pp.

La Grande Guerre par les combattants : R. Christian-Frogé (dir.), *1914-1918 La Grande Guerre vécue, racontée, illustrée par les combattants*, 2 vol., Paris, Librairie Aristide Quillet, 1938, 373 pp. (t. 1 : 1914-1916) et 566 pp. (t. 2 : 1917-1918, etc.).

La Première Guerre mondiale : Général J. E. Valluy et Pierre Dufourq, *La première guerre mondiale*, 2 vol., Paris, Larousse, 1968, 320 pp. (t. 1 : « De Sarajevo à Verdun. 1914-1916 ») et 336 pp. (t. 2 : « De Verdun à Rethondes. 1916-1918 »).

Paroles de poilus : Jean-Pierre Guéno et Yves Laplume (dir.), *Paroles de poilus. Lettres et carnets du front (1914-1918)*, Radio France, 1998, 189 pp., ainsi que *Paroles de poilus. Lettres de la Grande Guerre*, Éditions Tallandier, 1998, 160 pp. (300 documents).

Prost : Antoine Prost, *Les anciens combattants et la société française (1914-1939)*, 3 vol., Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, 237 pp. (« Histoire »), 268 pp. (« Mentalités et idéologies ») et 261 pp. (« Sociologie »).

Panorama : *Le Panorama de la guerre*, 7 vol. (6 tomes et un supplément), Paris, Librairie Jules Tallandier, 518, 470, 544, 496, 496, 502 et 395 pp.

Remarque : Erich Maria Remarque, *À l'ouest rien de nouveau* (« Im Westen nichts Neues »), trad. Alzir Hella et Olivier Bournac, Stock, 1929, 304 pp.

Rolland : Romain Rolland, *Au-dessus de la mêlée*, Paris, Librairie Paul Ollendorf, 1915, 163 pp. (prix Nobel de littérature en 1915), et *Journal des années de guerre (1914-1919). Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps*, Éditions Albin Michel, 1952, 1911 pp.

Tardi et Verney : Jacques Tardi et Jean-Pierre Verney, *1914-1918. Putain de guerre !*, Casterman, 2014, 139 pp. (bande dessinée à laquelle se trouve associé un texte présentant la guerre, année par année). Jean-Pierre Verney est le fondateur du Musée de la Grande Guerre établi à Meaux.

QUELQUES SOURCES BIOGRAPHIQUES CONCERNANT TOUS LES SOLDATS FRANÇAIS

Fiches militaires relatives aux matricules des soldats, généralement disponibles sur les sites Internet des Archives départementales du lieu de résidence du soldat lors de son incorporation, qui n'est pas toujours celui du lieu de sa naissance.

(quand ils ont été conservés, dans les mêmes dépôts d'archives ou ailleurs) **Dossiers constitués après la guerre par l'Office National des Anciens Combattants** (ONAC) **et associés aux cartes du combattant**.

QUELQUES SOURCES CONCERNANT PLUS PARTICULIÈREMENT LES SOLDATS DES DÉPARTEMENTS DU GARD, DE L'HÉRAULT ET DE LA LOZÈRE

Sites Internet des Archives départementales : par exemple, le site des Archives de l'Hérault à la rubrique « Guerre 1914-1918 ».

Publications diligentées par ces mêmes archives : par exemple, pour le Gard, *Nos grands-parents dans la Grande Guerre. 1914. Les moissons interrompues*, Nîmes, Le Gard Conseil Général, 2014, 173 pp., ou, pour la Lozère, *Loin du front, près de la guerre, la Lozère dans la « Der des Der »*, Mende, Archives départementales de la Lozère, 2014, 43 pp., avec, en pp. 24-26, « Entre front et arrière-front, prisonniers et blessés ».

Exemples d'autres publications

- ***Huard*** : Raymond Huard, À l'arrière du front. *Le Gard, un département mobilisé (1914-1919)*, Uzès, Inclinaison, 2011, 176 pp.
- ***Maurin*** : Jules Maurin, *Armée, guerre, société : soldats languedociens (1889-1919)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982, 750 pp.
- ***Mazauric*** : Claude Mazauric, *Destins : quatre poilus originaires de Collorgues dans la Grande Guerre (1914-1918)*, Éditions de La Fenestrelle, Nîmes, 2014, 127 pp., où est traité le sort pendant la guerre de quatre frères ou demi-frères issus d'une famille Mazauric originaire de Saint-Germain de Calberte (Lozère). Il s'agit de Lucien (1878-1967), chasseur alpin, Armand (1880-1954), Albin (1890-1962), aussi chasseur alpin, et Georges (1896-1962). Si aucun d'eux ne fut tué, ils furent tous blessés, sauf Armand. Albin, appartenant au 23e BCA, fut fait prisonnier dès les premiers jours de la guerre et dut passer quatre années de captivité en Allemagne, notamment aux camps d'Hammelburg et de Würtzburg.
- ***Olivier*** : Élie Olivier, *KG en 1918. De Dormans (15 juillet) à Sarreguemines (11 novembre 1918)*, 84 pp., texte resté à l'état de tapuscrit. Né à Saint-Jean de Serres (Gard), élève au lycée d'Alès de 1910 à août 1914, parti au front au début de l'été 1918, il est fait prisonnier le 15 juillet 1918 à Dormans (Marne) et reste alors à l'arrière des lignes allemandes (Laon, Coucy, Hirson, etc.), avant de s'évader de Sarreguemines le 11 novembre 1918. Élie se définira comme « écrivain-paysan ».
- ***Roux*** : Franck Roux, *Ma campagne d'Alsace-Lorraine 1914 (Les sapins rouges)*, Nîmes, Lacour, 1997, 47 pp. Dans son récit, cet agriculteur de Brignon (Gard) évoque sa capture dans les Vosges le 4 septembre 1914, ainsi que sa captivité à Stuttgart et dans sa région.
- ***Secondy*** : Louis, Jean-Luc et Guilhem Secondy, *Les Héraultais dans la guerre de 14-18*, Villeveyrac, Le Papillon Rouge Éditeur, 2014, 286 pp., avec un chapitre intitulé « La vie des prisonniers de guerre » (pp. 86-112) dans lequel il est question notamment d'Émile Héran et de Jean Amadou, respectivement prisonniers à Hammelburg et à Gardelegen.

QUELQUES BIBLIOTHÈQUES, MUSÉES OU SITES INTERNET (FRANCE ET SUISSE)

Service Historique de la Défense (SHD) sis au Fort de Vincennes à Paris (www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr), où se trouvent notamment de nombreux « historiques » d'unités ayant combattu pendant la Grande Guerre. À ce sujet, voir aussi, toujours sur Internet, le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France, ainsi que *Gallica*.

Site Internet **« www.chtimiste.com »**, qui présente de nombreux historiques de régiments, quelque 13 000 photos et plus de 200 carnets de guerre.

Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC), à Nanterre : www.bdic.fr

Historial de la Grande-Guerre, à Péronne (Somme) : www.historial.fr

Mémorial de Verdun, à Verdun (Meuse) : www.memorial-verdun.fr

Musée de la Grande-Guerre à Meaux (Seine-et-Marne) : www.museedelagrandeguerre.eu

Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, à Genève : www.redcrossmuseum.ch

QUELQUES OUVRAGES, ŒUVRES D'ARTISTES ET SOURCES ARCHIVISTIQUES LIÉS À LA CAPTIVITÉ ET/OU AUX « REPRÉSAILLES »

Abbal : Odon Abbal, *Soldats oubliés. Les prisonniers de guerre français*, Bez-et-Esparron, Études & Communication, 2001, 271 pp. (excellente synthèse, de plus axée sur les prisonniers de guerre méridionaux).

Alex : Albert Alex, *Baraque E 2. Récit de captivité*, Éditions Bonneau Frères, Alberville, 1933, 221 pp. (représailles).

Auriol : Jean-Claude Auriol, *Les barbelés des bannis. La tragédie des prisonniers de guerre français en Allemagne pendant la Grande Guerre*, Paris, Éditions Tirésias, 2004, 299 pp. (excellente synthèse, de plus axée sur les prisonniers de guerre méridionaux).

Baud-Bovy : Daniel Baud-Bovy, L'évasion. *Récit de deux prisonniers français évadés du camp*

d'Hammelbourg, Paris-Nancy, Librairie militaire Berger-Levrault, 1917, 218 pp.

Becker : Annette Becker, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et culture de guerre, populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, Noesis, 1998, 406 pp.

Benoit : Pierre Benoit, *Axelle* (roman : Albin Michel, 1928, puis Éditions Mornay, 1932, et Éditions du Nord, 1943, ces deux dernières éditions étant illustrées par Lucien Boucher et Maurice Langaskens, deux anciens prisonniers de guerre).

Blaise : Albert Blaise, *Le Kommando 1. En représailles sur le front russe*, Éditions de la Légion Vosgienne, Épinal, 1932, 239 pp.

Blanchet : Eugène-Louis Blanchet, *En représailles*, Paris, Payot, 1918, 203 pp., puis, *La Haine qui meurt*, Paris, Collection « Universelles », 1932, 220 pp. (roman).

Boucher et Meunier : E. Lucien Boucher (estampes) et Mario Meunier (textes associés aux estampes), *Images de la vie des prisonniers de guerre. 24 estampes coloriées par E. L. Boucher*, avec une préface de Pierre Mac-Orlan, Chez Marcel Seheur, 29 Rue Caulaincourt, Paris [1920].

Bouchet : A. Bouchet, (En Allemagne) *Un camp de prisonniers* (Stendal). Lithographies d'après « Le Croquis », slnd, 100 pp.

Bourliaguet : Léonce Bourliaguet, *Un village au bord de la mer* [*Baltique*] (roman : Éditions Magnard, 1963). Du même auteur, *Le Franzmann* (1935, puis 1967).

Cahen-Salvador : Georges Cahen-Salvador, *Les prisonniers de guerre (1914-1919)*, Payot, 1929, 316 pp. Entre 1914 et 1919, l'auteur a été directeur général du Service des prisonniers de guerre au Ministère de la Guerre et a négocié avec l'Allemagne, à Berne, le régime et l'échange des prisonniers.

Cartes postales éditées par la Croix-Rouge : le Comité international de la Croix-Rouge a édité 333 cartes postales relatives aux camps de prisonniers dont 78 concernent des camps situés en Allemagne. L'objectif poursuivi était de pouvoir rassurer les familles demandant des informations sur les prisonniers. Ces cartes sont visibles sur le site Internet « www.grandeguerre.icrc.org/fr » (« Cartes postales »).

Cazals : Rémy Cazals, *Plus d'espoir, il faut mourir ici ! Carnets d'Antoine Bieisse et de Paul Garbissou*, Carcassonne, Fédération Audoise des Œuvres Laïques (FAOL), 1982, 62 pp. (La Mémoire de 14-18 en Languedoc, n° 5).

Chéron : Adolphe Chéron, *Barbelées* (sic), Paris, Éditions Elaia, 1924, 214 pp., et *La lyre de fer*, 2e éd., Paris, Éditions Elaia, 1925, 308 pp. (nombreux dessins et poèmes).

Chouffet : Armand Chouffet, *Captivité et évasion*, Limoges, A. Bontemps, 1920, 55 pp.

Christian-Frogé : R. Christian-Frogé, « En représailles » [pp. 87-93], dans *Les Captifs*, Paris, Berger-Levrault, 1918, 210 pp.

Cuvelle : Léon Cuvelle, *Leurs représailles*, Paris, Berger-Levrault, 1929, 169 pp.

Dautrey : (Marie-Joseph-)Pierre Dautrey (de la Faculté de médecine de Nancy), *Deux épidémies de typhus exanthématique dans les camps de prisonniers d'Allemagne, Langensalza et Cassel, 1915*, Nancy, Établissements Albert Barbier, 1919, 51 pp.

Denis : Claude Denis, dit « Claudius Denis », a signé une vingtaine d'eaux-fortes formant la série « Souvenir de captivité chez les barbares » (1914-1915). Chacune d'elles a été tirée en 50 exemplaires.

Doegen : Wilhelm Doegen, *Kriegsgefangene Völker*, t. 1 (« Der Kriegsgefangenen Haltung und Schicksal in Deutschland »), Verlag für Politik und Wirtschaft, Berlin, 1921, 263 pp., avec 101 illustrations et 59 tableaux. Dans ce livre se trouvent notamment une « Carte des camps de prisonniers » et une « Liste des camps », où sont mentionnés les corps d'armée dont ils dépendent, les noms des commandants, leur nombre de prisonniers, etc. (pp. 12 à 87).

Dufour : Jean-Jules Dufour, *Dans les camps de représailles*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1918, 248 pp.

Estibotte : P.-J. Estibotte, *L'ange en Salza. Revue du camp des prisonniers de guerre de Langensalza*, Perpignan, Imprimerie de l'Indépendant, 1919, 211 pp.

Ferré : Émile Ferré, *Nos étapes de représailles en Lithuanie*, Lille, Association des Otages de Représailles, 1921, 180 pp., avec des dessins de Ch. Mariage (civils).

Gaillard : Alphonse Gaillard, *Avant l'aurore. Le livre d'un soldat (1914-1918). Le dépôt. Sur le front. La captivité. L'internement*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1919, 206 pp., et *Douze mois de bagne. Un témoignage des représailles en Allemagne*, Saint-Claude, 1937, 250 pp.

Gieure : Jean Gieure, *La guerre est moche*, Nice-Paris, France Sud Publications, sd [1976], 351 pp. (représailles).

Gueugnier : Charles Gueugnier, *Les carnets de captivité (1914-1918)*, Toulouse, Accord, 1998, 239 pp. (présentation par N. Dabernat-Poitevin).

Harcourt : Robert d'Harcourt, *Souvenirs de captivité et d'évasion*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1924, 299 pp. (édition définitive).

Hémard : Joseph Hémard, *Chez les Fritz. Notes et croquis de captivité*, Paris, L'Édition française illustrée [qui publie *La Baïonnette*], 1919, sans pagination [62 pp.].

Hinz : Uta Hinz, *Gefangen im Grossen Krieg. Kriegsgefangenschaft in Deutschland 1914-1921*, Essen, Klartext Verlag, 2005, 392 pp.

Laurens : Jean-Pierre Laurens, *Prisonniers de guerre*, Paris, Berger-Levrault, 1918 (16 dessins, Wittenberg).

Lavelle : Louis Lavelle, *Carnets de guerre 1915-1918*, Québec (Éditions du Beffroi) et Paris (Les Belles Lettres), 1985, 403 pp.

Leleu : A. Leleu, *Les otages français en Lithuanie*, Tourcoing, 1920, 49 pp. (civils).

Limagne : A. Limagne, « Les représailles » [pp. 171-199], dans *En captivité (11 juillet 1916 - 1er novembre 1917)*, Paris, P. Lethielleux, 1918, 247 pp.

Médard : Frédéric Médard, « Les prisonniers français en Allemagne », dans *14-18. Le Magazine de la Grande Guerre*, n° 46 (août-sept. 2009), pp. 4-47.

Meunier : Mario Meunier, *Un camp de représailles : FR. K. III*, Nancy-Paris-Strasbourg, Berger-Levrault, 1919, 64 pp.

Michel : Marc Michel, « Intoxication ou Brutalisation ? Les Représailles de la Grande Guerre » [pp. 175-197], dans 14-18 *Aujourd'hui (4)*, 2001, 255 pp.

Moulié : Charles Moulié, d'abord sous le pseudonyme de Jean **Dumoulin**, *Les jours d'exil. Carnets d'un prisonnier de guerre en Allemagne*, Niort, Le Divan, 1918, 46 pp., et ensuite sous celui de Thierry **Sandre**, *Le Purgatoire. Souvenirs d'Allemagne*, Amiens, Librairie Edgar Malfère, 1924, 273 pp. (Prix Goncourt 1928).

Mourier : Mourier, sous le pseudonyme de **Marix**, est l'auteur des caricatures insérées dans le livre de Joë Belot, *Derrière les barbelés. Scènes de la vie des prisonniers de guerre. Camps de Lechfeld, Landshut, Puchheim, Ingolstadt, Mannheim*, imprimé (semble-t-il) à Roanne, sd [1919], 48 pp. Dans son ouvrage intitulé *Les chevaliers de la C. E. A.* (= Chevaliers de la crosse en l'air), paru à Bruxelles aux Éditions de l'Étoile en 1932 (183 pp.) et publié avec Binet, toujours sous de pseudonyme de Marix, il attaque le livre de Joë Belot en disant que *Derrière les barbelés* était un « album de dessins dont les textes de l'éditeur ne traduisaient en rien ma pensée ». Marix et Binet notent là, dans leur préface, que « personne n'a voulu, jusqu'ici, dire sur les longues années de captivité la vérité, simplement ». Ils ajoutent que « nous n'avons jamais lu sur la captivité que des choses partiales ».

Olivier : Capitaine Olivier, *Onze mois de captivité dans les hôpitaux allemands*, Paris, Librairie Chapelot, 1916, 264 pp.

Oltmer : Jochen Oltmer (dir.), *Kriegsgefangene im Europa des Ersten Weltkriegs*, Paderborn, Schöningh, 2006, 308 pp.

Peyronnet : Lucien Peyronnet, *Souvenirs de captivité. Journal d'un prisonnier de guerre*, slnd, 160 pp. (représailles).

Pierre : Serge Pierre, *Souvenir de captivité. Un parc à prisonniers. Haus-Spital, près Münster-en-Westphalie*, Lille, Camille Robbe (O. Marquant Successeur), sd [vers 1920], 159 pp., avec des dessins et croquis dus à A. Potage.

Prisonniers de la Grande Guerre : *Prisonniers de la Grande Guerre : victimes ou instruments au service des États belligérants*, 2 vol., 151 et 154 pp. (= *Guerres mondiales et conflits contemporains*, nos 253-254, janvier-juin 2014).

Rapports de la Croix-Rouge : le Comité international de la Croix-Rouge a envoyé dans les camps de prisonniers en Allemagne des « délégués » qui ont établi des « rapports sur les visites des camps », d'où 24 « séries » de fascicules appartenant à la collection des « Documents publiés à l'occasion de la guerre européenne (1914-1916) » et désormais consultables sur le site Internet « www.grandeguerre.icrc.org/fr » (Description des camps / Comptes rendus des visites). Le camp d'Hammelburg ne figure pas dans ces listes.

Rapports des délégués espagnols : le gouvernement espagnol (neutre) a envoyé des « délégués » dans les camps de prisonniers en Allemagne, et leurs rapports ont donné lieu à un ouvrage intitulé *Rapports des délégués du gouvernement espagnol sur leurs visites dans les camps de prisonniers français*

en Allemagne (1914-1917), avec une préface de J. Quiñiones de Léon, ambassadeur d'Espagne à Paris (Paris, Librairie Hachette, 1918, 420 pp.). Par ailleurs 31 volumes de rapports espagnols manuscrits ou tapés à la machine se trouvent au *CICR*.

Raynal : Colonel [Sylvain-Eugène] Raynal, « En représailles ! » [pp. 231-236], dans *Le drame du Fort de Vaux (Journal du commandant Raynal)*, Albin Michel Éditeur, Paris, 1932, 253 pp.

Régime des prisonniers de guerre : *Le régime des prisonniers de guerre en France et en Allemagne au regard des conventions internationales (1914-1916)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1916, 100 pp.

Reynaud : Michel Reynaud, *Une seule pensée Liberté. Anthologie de poèmes de prisonniers de la Grande Guerre*, Paris, Éditions Tirésias, 2004, 250 pp.

Riou : Gaston Riou, *Journal d'un simple soldat. Guerre. Captivité (1914-1915)*, Hachette, 1916, 251 pp., et *Europe, ma patrie*, Éditions Baudinière, Paris, 1938, 319 pp.

Rivière : Jacques Rivière, *L'Allemand. Souvenirs et réflexions d'un prisonnier de guerre*, 2e édition, Paris, Nouvelle Revue Française, 1918, 250 pp.

Saury : P. Saury, *Au camp de Merseburg. Souvenirs d'un prisonnier de guerre (1914-1918)*, Paris, Imprimerie Levé, sd [vers 1919], avec des poésies de L. Tupet accompagnant certaines scènes.

Steen : T. E. Steen, *Négociations pour les prisonniers de guerre. Notes et souvenirs*, Paris, Librairie Hachette, 1918, 124 pp., avec 38 gravures faites d'après des photographies, ainsi que de nombreuses photos placées en fin du volume.

Tieste : Reinhard Tieste, *Katalog des Papiergeldes der deutschen Krieggefangenenlager im 1. Weltkrieg*, sec. édit., 2007, 192 pp. (950 illustrations : voir le site Internet « www.tieste.de/kgl »).

Trubert : P. Trubert, *Souvenirs d'un prisonnier*, Paris, F. Rouff Éditeur, 1917, 24 pp. (représailles).

Ville : Général Gabriel Jean Louis Ville, *Journal de ma captivité en Allemagne. 1914-1917*, Paris, Librairie militaire universelle L. Fournier, 1928, 170 pp. (représailles).

Weiss : Général Pierre Weiss, *Pinsard chez les Boches*, Paris, Berger-Levrault, 1925, 67 pp.

QUELQUES SOURCES BIOGRAPHIQUES CONCERNANT LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

Fiches individuelles de prisonniers CICR établies par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) situé à Genève et renvoyant à des listes de prisonniers reçues des autorités allemandes (ces fiches et les sources qu'elles indiquent sont consultables sur le site Internet « www.grandeguerre.icrc.org/fr »).

Certains sites Internet dont une partie au moins est dédiée aux prisonniers de guerre, comme « **ww.europeana1914-1918.eu** », rubrique « Prisoners of war » (plus de 7000 items).

9 770335 626008